

Lettre aux Communautés

# LAC

## Temps de crises

Relecture avec la Mission de France

---

Relire-Relier-Renaître

Nous avons dû sortir  
de nos habitudes

Vous avez dit « signes des temps »

# Lettre aux Communautés

# LAC

La *Lettre aux Communautés*, revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses: témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi.

Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■



# Sommaire

- 5 | ÉDITORIAL**  
Temps de crise  
Christophe Roucou
- 11 | Vous avez dit**  
« signes des temps »  
Xavier Debilly
- 20 | Relire-Relier-Renaître**  
Jean-Christophe Houot
- 28 | Nous avons dû sortir**  
de nos habitudes  
Équipes Mission de France de Bussy
- 32 | Temps de crise :**  
réflexions des équipes  
La Communauté Mission de France
- 44 | Il y a un temps pour toute**  
chose sous le Ciel  
Martine Cool
- 52 | Avec quelle intelligence**  
avons-nous discerné ?  
Arnaud Favart
- 59 | Une nouvelle aventure**  
humaine et spirituelle  
Équipe Voix nomades
- 63 | Comme Élie, faire l'expérience**  
de Dieu en temps de crise  
Équipe Bordeaux rouge
- 68 | Le Dieu médecin**  
des âmes et des corps,  
protecteur du pauvre  
Judicaël Boukanga
- 72 | Le temps du discernement**  
Christian Salenson
- 83 | Ce n'est pas terminé :**  
comment vivre en chrétien  
dans l'épreuve ?  
Claire-Anne Baudin
- 89 | Une humanité vulnérable**  
Anne-Solen Kerdraon
- 95 | Le temps d'après**  
Équipe Lyon 3
- 99 | UN LIVRE, UN AUTEUR**  
Joseph De Kesel :  
*Foi et religion*  
*dans une société moderne*  
Patrick Royannais
- 103 | RÉSONANCES**  
L'engagement chrétien  
en temps de crise  
Dominique Fontaine

# Éditorial

## Temps de crise

Christophe Roucou

**E**n juin 2020, au lendemain du grand confinement pour faire face aux débuts de la crise sanitaire provoquée par le coronavirus, la Communauté Mission de France décidait de lancer des échanges et une réflexion sur ce temps de crises inédit que nous vivions. Sans connaître l'avenir, bien sûr, nous avons choisi de conjuguer au pluriel le mot « crises », pensant que la crise ne serait pas que sanitaire, même si nous étions incapables d'en mesurer toutes les dimensions.

Nous désirions que les équipes et membres de la Communauté puissent, au-delà ou à travers le choc et la sidération devant l'ampleur de l'événement, prendre le temps du recul, du discernement et tenter de percevoir quelles questions cela suscitait chez les croyants que nous sommes et quels signes, quelles paroles pouvaient nous être dites de la part de Dieu dans ces événements. Nous savions que le mot « *crisis* » en grec désigne un moment de rupture d'équilibre qui est aussi un moment pour juger, pour discerner (*krinein*). Nous désirions enfin pouvoir apporter notre contribution, si modeste soit-elle, à la réflexion des uns et des autres au sein de l'Église et au-delà.

Aussi avons-nous entrepris une démarche de réflexion collective intitulée : Vivre ce temps de crise(s) et y chercher la justesse de

l'attitude chrétienne. Nous avons proposé un parcours en trois étapes qui se sont étalées sur une année et demie, de juin 2020 à décembre 2021.

La première étape consistait à échanger entre nous à partir de là où nous avons les pieds, la tête et le cœur : « Recueillir ce qu'il nous est donné de vivre ». Il s'agissait non seulement de dire ce que nous percevions de la crise sanitaire en ses multiples dimensions mais de partager aussi l'expérience spirituelle que nous y vivions, comment notre foi chrétienne y était éprouvée, personnellement et communautairement. Nous ne souhaitions pas nous limiter à certains débats de l'époque qui ne prenaient en compte que l'impossibilité pour les catholiques d'avoir accès à l'eucharistie.

Un premier document fut élaboré à partir des contributions reçues, portant la parole et la réflexion des uns et des autres. Nous avons pensé important de le faire figurer dans ce numéro de la LAC car il livre à la fois des réflexions personnelles et des échanges en équipes.

La seconde étape proposait de nous mettre à la lecture des Écritures pour y entendre une Parole de Dieu pour notre temps : « Quels

« QUELS TEXTES DE  
LA BIBLE SONT POUR  
NOUS UNE LUMIÈRE  
POUR LA ROUTE,  
DANS CETTE TRAVERSÉE ?  
QUELS APPELS DE DIEU  
Y ENTENDONS-NOUS ? »

textes de la Bible sont pour nous une lumière pour la route, dans cette traversée ? Quels appels de Dieu y entendons-nous ? » Des lectures bibliques étaient suggérées en fonction de la dizaine de thématiques

mises à jour avec le souci de laisser résonner la Parole sans que des grilles de lecture orientent trop la réflexion. Cela donna lieu à des

échanges sur les textes bibliques en équipe ou lors de rencontres régionales, sans exclure des méditations personnelles.

Nous publions plusieurs contributions, soit personnelles comme celles d'Arnaud Favart méditant à partir du livre de Job ou de Martine Cool à partir de *L'Écclésiaste*, soit des réflexions d'équipes à partir des figures d'Élie pour l'équipe de Bordeaux rouge ou de Marie-Madeleine pour l'équipe Voix Nomades de Grenoble.

La troisième étape avait pour objectif d'esquisser un avenir à partir à la fois des constats ou analyses du début et de la méditation des textes de la Parole de Dieu, en répondant à la question ainsi formulée : « À quels changements durables et à quels engagements nouveaux ou renouvelés sommes-nous appelés ? » Cette étape a surtout été travaillée en région sans que nous puissions ici en donner un écho. Il sera livré plus tard, pour la réflexion que la Communauté Mission de France ouvre en vue de son Assemblée générale de l'été 2023.

« À QUELS CHANGEMENTS DURABLES ET À QUELS ENGAGEMENTS NOUVEAUX OU RENOUVELÉS SOMMES-NOUS APPELÉS ? »

Cette démarche correspond à ce que nous appelons « la recherche commune » à la Mission de France<sup>1</sup>. Cela consiste à croiser nos réflexions pour vérifier la justesse de l'attitude chrétienne que nous vivons dans la diversité de nos engagements, y poser la question de Dieu et de la foi et tenter alors « d'exprimer la foi que nous recevons de l'Église avec les paroles de vie que nous recevons des autres »<sup>2</sup>.

---

1. Cf. LAC 308, C. Roucou, « Faire route ensemble ou le charisme et la vocation de la Mission de France ».

2. *Manifeste pour la Mission*, 2002, p. 15.

Au comité de rédaction, nous nous sommes demandé si ces contributions personnelles ou d'équipes ainsi que le document de synthèse de la première étape avaient leur place dans cette revue. Ce sera aux lecteurs et lectrices de le dire. Pour notre part, nous l'avons souhaité

LA COMMUNAUTÉ MISSION  
DE FRANCE EST ENVOYÉE  
« AUX PÉRIPHÉRIES »  
PAR L'ÉGLISE ET ELLE  
SOUHAITE LUI FAIRE  
« RETOUR DE MISSION »

pour plusieurs raisons. La première est que cela fait partie de notre mission que de rendre compte à plus large que nous de la réflexion menée pour essayer de comprendre le monde dans lequel nous vivons et comment

y sont engagées la question de la foi en Dieu et celle de la mission de l'Église toujours en dialogue avec ceux et celles avec qui nous travaillons, vivons et qui, bien souvent, ne partagent pas la foi chrétienne. La Communauté Mission de France est envoyée « aux périphéries » par l'Église et elle souhaite lui faire « retour de mission » : cette revue en est une des expressions possibles. Christian Salenson, pour sa part, souligne qu'il y a eu peu de réflexions collectives dans l'Église de France qui portent sur plus large que ce qui mettrait en cause l'Église dans son fonctionnement.

Ensuite, nous pensons que ce temps de crises est un lieu théologique, c'est-à-dire un lieu où la foi est en jeu, où la question de Dieu est posée, où il nous faut avancer au large et en profondeur. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à trois théologien(ne)s de réagir à nos réflexions et d'ouvrir des chantiers de réflexion théologique à partir de ce lieu. Nous nous demandons d'ailleurs si nous avons les outils de compréhension philosophiques et théologiques adéquats pour appréhender de manière juste cette situation, à bien des égards nouvelle, inédite.

C'est pour cette raison que ce numéro commence par une réflexion de Xavier Debilly sur les « signes des temps ». Ce concept théologique

mis en valeur au concile Vatican II demeure-t-il pertinent pour penser aujourd'hui l'action de Dieu en notre histoire et à quelles conditions ? Jean-Christophe Houot présente ensuite, en quelque sorte le « discours de la méthode » que nous avons mis en œuvre : « Relire, relier, renaître », une démarche que les chrétiens sont invités à vivre pour penser leur situation et leur engagement dans le monde d'aujourd'hui... pas si loin du « voir, juger, agir », pratiqué des décennies durant par les mouvements d'Action catholique.

Dans la deuxième partie de ce numéro suivent alors les apports personnels et/ou collectifs des membres de la Communauté Mission de France tels qu'ils ont été présentés plus haut. Malgré la présence de plusieurs d'entre nous hors de l'Hexagone national, nous n'avons pas d'échos venus d'ailleurs alors que ce temps de crises est planétaire et vécu de manière très différente d'une région du monde à l'autre. Judicaël Boukanga à partir du contexte centrafricain nous donne un écho venu de cette partie du monde.

La troisième partie de ce numéro est donc constituée par la parole donnée à des théologien(ne)s qui ont relu ces diverses contributions. Ils livrent leurs réflexions marquées par le souci de se situer en chrétiens dans ce temps d'épreuves et d'y entendre des appels. Christian Salenson se demande comment le disciple de Jésus regarde la situation en face, discerne pour percevoir comment continue, dans ce temps de crises, à se jouer le dialogue de Dieu avec l'humanité. La crise nous contraint à repenser le rapport au temps, à ce que nous entendons par corps social et par corps du Christ, à la conception de la liberté. Christian Salenson ouvre ainsi autant de chantiers de travail.

Claire-Anne Baudin, convaincue par l'Écriture que Dieu demeure fidèle invite, en faisant référence à Bonhoeffer, à avoir une approche

« profane et sobre » de ce temps de crises et pour le chrétien, chercher les lieux où l'amour continue d'agir, lieux de bonté au milieu-même des épreuves.

Anne-Solen Kerdraon, quant à elle, remarque que la crise confine au tragique et que celui-ci peut être un lieu de compréhension de l'être humain, de sa vulnérabilité en même temps que de sa beauté. L'enjeu est bien de rester humain dans de tels moments.

Au printemps 2020, beaucoup rêvaient du temps ou du monde d'après... Une équipe de Lyon nous dit à sa manière que c'est plus complexe en élargissant son questionnement à tous les dérèglements à affronter, qui supposent que nous ayons de solides points d'appui. Au printemps 2022 où ce numéro vous parvient, la guerre en Ukraine et ses conséquences, là encore, pour toute la planète nous dit que ce temps de crises, au pluriel, n'est pas fini et qu'il faut nous y tenir en êtres humains et en chrétiens. C'était le propos d'Emmanuel Mounier dans les textes proposés par Dominique Fontaine qui demeurent pertinents pour aujourd'hui.

La crise sanitaire semble s'éloigner aujourd'hui mais les réflexions proposées dans ce numéro peuvent, de diverses manières, servir à continuer la réflexion pour vivre ce temps de crise comme le temps qu'il nous est donné de vivre et où nous avons à répondre de notre humanité et de notre foi en Dieu. ■

Prochain thème abordé :  
N° 314 Chère liberté



# Vous avez dit « signes des temps »

Xavier Debilly



« Signes par milliers, traces de ta gloire... Dieu dans notre histoire... »

Avons-nous toujours bien conscience de la portée théologique de ce que nous chantons à l'église ? Ce classique des années 80 est en

effet le porte-voix liturgique d'une théologie qui a connu ses heures

de gloire autour du concile Vatican II, dans les années 60-70. Il s'agit de la théologie des signes des temps qui affirme que Dieu est présent et agissant au cœur de la réalité et des événements du monde<sup>1</sup>.

La Parole de Dieu n'est pas une compilation de textes du passé que nous aurions à lire et à répéter. Dieu s'adresse encore et toujours à l'humanité et à l'Église à travers des signes qu'il faut interpréter aujourd'hui. Notre aujourd'hui est marqué par un temps de crises multiformes : pandémie, guerre, crises écologique, sociale, économique, phénomènes migratoires, replis identitaires... Tout cela provoque notre foi, notre manière de la vivre et

---

1. G. Routhier, « Les signes des temps. Fortune et infortune d'une expression du concile Vatican II », *Transversalités*, 2011, p. 79-102 ; D. Moulinet, « L'usage de la notion de signes des temps au concile Vatican II », *Théophilyon*, 2013, p. 27-44.

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Prêtre de la Mission de France, Xavier Debilly a enseigné l'histoire-géographie pendant quinze ans en collège, en banlieue parisienne. Il est aujourd'hui supérieur du séminaire de la Mission de

France. Il enseigne également la théologie à l'Institut catholique de Paris et a publié sa thèse (*La théologie au creuset de l'histoire. M.-D. Chenu et son travail avec la Mission de France*) en 2018.

de l'exprimer dans le présent de l'histoire. La théologie des signes des temps peut-elle offrir un recours pour penser et un agir-en-chrétien dans la situation présente ?

## Enracinements scripturaires : discerner pour s'engager

« Ainsi vous savez interpréter l'aspect du ciel, mais les signes des temps, vous n'en êtes pas capables ! » (Mt 16, 3) Signes des temps, *ta sêmeia tòn kairôn*. C'est la seule occurrence dans tout le Nouveau Testament. Pourtant

LE *KAIROS*, C'EST  
LA CONJONCTURE, LA  
SITUATION, LE MOMENT  
OU L'OCCASION. IL  
N'EST PAS UN TEMPS  
VIDE, UNE SIMPLE  
MESURE, MAIS UN TEMPS  
AVEC UN CONTENU.

« les signes » reviennent souvent dans les évangiles et surtout l'invitation à interpréter « ce temps-ci ». Le français ne rend pas la richesse du grec qui distingue le *chronos*, le temps qui passe et qui est mesurable, et le *kairos* qui comporte une idée de signification. Le *kairos*, c'est la conjoncture, la situation, le

moment ou l'occasion. Il n'est pas un temps vide, une simple mesure, mais un temps avec un contenu qui est objet d'interprétation, d'évaluation, de discernement. Et c'est une interprétation nécessaire en vue de l'action appropriée qu'elle doit induire chez ceux qui le lisent.

« Signes des temps » désigne ici la manière dont un ensemble de réalités historiques prend sens (signifie) et renvoie à autre chose que la simple réalité brute, en l'occurrence à une réalité invisible qui l'oriente : la proximité du Royaume en la personne de Jésus-Christ. D'ailleurs, quelques versets après l'interpellation à lire les signes des temps, Jésus pose la question de son identité aux disciples : « Vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ? » (Mt 16, 15). C'est la question décisive qui appelle à se déterminer et qui conduit Pierre à confesser : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Si dans la culture biblique, le *kairos* est souvent associé à une visite eschatologique du divin qui se manifeste dans des signes

cosmiques spectaculaires, la mission de Jésus actualise cette visite et met ses destinataires en demeure de prendre position ici et maintenant, jusqu'au pied de la croix et devant le tombeau vide, et non pas à la fin des temps. Dès lors, la réalité de notre temps devient signe de l'action de Dieu à déchiffrer, une action à laquelle nous sommes invités à faire correspondre la nôtre sans tarder, en actualisant la réalisation du jugement final dans notre quotidien.

## Développements conciliaires : Dieu, l'Église, le monde, toute une histoire

Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les signes des temps n'ont pas véritablement produit un discours théologique élaboré, si ce n'est dans des propos millénaristes aux accents apocalyptiques : des catastrophes étaient lues sinon comme la fin des temps au moins comme

l'appel à la conversion pour apaiser la colère divine. Le retour en grâce de l'expression a été induit par le travail de théologiens qui ont préparé le concile Vatican II (Chenu, Congar, Lubac...) en articulant primauté de la foi en l'incarna-

SI DIEU EST VENU EN  
PERSONNE HABITER NOTRE  
MONDE ET NOTRE HISTOIRE  
EN JÉSUS-CHRIST, C'EST  
POUR FAIRE DU MONDE ET  
DE L'HISTOIRE LE LIEU  
MÊME OÙ LE RENCONTRER.

tion et considération positive de l'histoire et des réalités humaines : si Dieu est venu en personne habiter notre monde et notre histoire en Jésus-Christ, c'est pour faire du monde et de l'histoire le lieu même où le rencontrer.

Contre un dualisme mortifère voyant le monde comme une prison dont il faudrait s'échapper pour gagner une patrie spirituelle hors du temps et de l'espace, ces théologiens ont permis de réfléchir la foi à partir des événements du monde et de penser la dignité des réalisations historiques en portant sur elles un regard confiant et optimiste. Ils ont aussi permis d'élaborer une théologie de l'engagement des chrétiens dans le monde, contribuant ainsi grandement à l'élan missionnaire des années 40-50 (Action catholique, prêtres-ouvriers, Mission de France, etc.).

C'est dans la droite ligne de leur recherche que l'expression « signes des temps » apparaît sous la plume du pape Jean XXIII lorsqu'il convoque le concile. La discrète expression évangélique devient alors une clef de lecture majeure des travaux conciliaires, reprise par les mêmes théologiens qui avaient permis de penser de manière positive les rapports entre l'Église et le monde contemporain.

*Humanae salutis*, le texte de convocation du concile (1961), porte son programme dans le titre. L'enjeu est le salut de l'humanité. Non pas un salut conditionné par la conformité à un catéchisme ou à un code moral, mais un salut déjà réalisé et offert en Jésus-Christ et dont les « indices » sont à recon-

« NOUS AIMONS FAIRE  
TOUTE CONFIANCE AU  
SAUVEUR DU GENRE  
HUMAIN QUI N'ABANDONNE  
PAS LES HOMMES QU'IL  
A RACHETÉS. NOUS  
CONFORMANT AUX PAROLES  
DE NOTRE-SEIGNEUR,  
QUI NOUS EXHORTE  
À RECONNAÎTRE LES  
"SIGNES DES TEMPS" »

naître dans la vie du monde présent. Ainsi, après avoir dressé une liste de « douloureuses constatations », Jean XXIII fait profession de foi d'optimisme : « Nous aimons faire toute confiance au Sauveur du genre humain qui n'abandonne pas les hommes qu'il a rachetés. Nous conformant aux paroles de Notre-Seigneur, qui nous exhorte à reconnaître les "signes des temps" (Mt 16, 3), nous distinguons au

milieu de ces ténèbres épaisses de nombreux indices qui nous semblent annoncer des temps meilleurs pour l'Église et le genre humain. »

L'encyclique *Pacem in terris* (1963) nous en dit un peu plus. Elle n'emploie pas l'expression « signes des temps », mais l'idée évoquée dans *Humanae salutis* est tellement sous-jacente au texte que ses traducteurs français n'ont pas hésité à en faire le titre de plusieurs paragraphes. Ce sont les « caractéristiques de la vie sociale aujourd'hui », ainsi listées par le pape : socialisation et promotion des classes laborieuses, entrée de la femme dans la vie publique, émancipation des peuples colonisés. Que du positif !

La constitution *Gaudium et spes* (1965) utilise les « signes des temps » pour appuyer sa définition de « l'Église dans le monde de ce temps ». L'usage de l'expression s'enracine : 1. dans une vision positive de l'humanité, créée par Dieu et qui a pour vocation « l'instauration d'une fraternité universelle » ; 2. dans la conviction que l'Église poursuit la mission de salut du Christ « venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi » (GS 3). Pour être fidèle à cette mission, l'Église a le devoir de « scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile » pour pouvoir répondre « d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques » (GS 4). C'est pourquoi il importe « de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique ».

La constitution considère les « signes des temps » comme des appels de l'Esprit par lesquels Dieu se donne à connaître à l'Église et à l'humanité : « Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véri-

tables de la présence  
ou du dessein de Dieu.

La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines. » (GS 11)

MÛ PAR LA FOI, SE SACHANT  
CONDUIT PAR L'ESPRIT  
DU SEIGNEUR QUI REMPLIT  
L'UNIVERS, LE PEUPLE  
DE DIEU S'EFFORCE DE  
DISCERNER DANS LES  
ÉVÉNEMENTS, LES EXIGENCES  
ET LES REQUÊTES DE NOTRE  
TEMPS, AUXQUELS IL PARTICIPE  
AVEC LES AUTRES HOMMES,  
QUELS SONT LES SIGNES  
VÉRITABLES DE LA PRÉSENCE  
OU DU DESSEIN DE DIEU.

Notons que le champ lexical des ténèbres et de la lumière est très présent. Les événements de l'histoire ne sont pas porteurs d'un sens évident mais la révélation chrétienne, et spécialement l'Évangile, offrent une grille de lecture lumineuse. De ce fait, l'Église est médiatrice d'un sens proposé à toute l'humanité et dont elle se fait l'interprète ; sans l'annonce du salut en Jésus-Christ, l'humanité resterait dans les ténèbres. Rien de neuf sous le soleil de la mission ? Si, car la prise en compte des événements comme signes des temps situe la proclamation de l'Évangile non plus en extériorité ou en surplomb mais comme devant être « infusée dans la vie du monde que l'Église connaît et comprend en raison de sa solidarité avec la famille humaine »<sup>2</sup>. Ce n'est qu'à partir d'un terrain commun que la Bonne Nouvelle peut être annoncée, en l'occurrence celui des « joies et des espoirs, des angoisses et des tristesses » (GS 1) provoqués par les ébranlements du monde. Signes des temps, les événements deviennent ainsi « comme des pierres d'attente de la grâce divine, de la présence de l'Église dans le monde »<sup>3</sup>.

## Critiques missionnaires : assigner une place à Dieu, oublier les souffrants

L'expression connut aussitôt un franc succès dans les milieux d'Église ouverts à un dialogue avec le monde et à la collaboration sincère avec la société pour l'instauration d'un monde plus fraternel en fidélité à la mission confiée par le Christ. Ils se réjouissaient de cette vision positive de l'histoire qui permettait de chercher « la signification religieuse de ce qui se passe dans le monde »<sup>4</sup>. Avec les signes des temps, l'expérience humaine dans l'histoire devenait un lieu théologique.

Les tenants d'une théologie strictement spéculative, méfiants à l'égard de tout ce qu'ils suspectaient de relativisme historique, critiquèrent ces ouvertures. Mais des critiques se firent également jour dans les milieux

---

2. G. Routhier, *art. cit.*, p. 102.

3. M.-D. Chenu, « Les signes des temps. Réflexion théologique », *Vatican II. L'Église dans le monde de ce temps*, to. II : *Commentaires*, Cerf, 1967, p. 208.

4. *Ibid.*, p. 205.

missionnaires préoccupés de l'ouverture au monde. Des théologiens pointèrent ainsi les ambiguïtés de la formule et les limites d'un usage acritique de l'expression. Dieu parlerait dans les événements du monde ? Mais comment être sûr qu'il s'agit bien de Dieu, et non pas d'une projection de la subjectivité de celui qui donne le sens de ce qu'il lit ? N'est-il pas facile de trouver ce que l'on cherche avec l'assurance de la confiance que donne la foi ? Relevant l'ambiguïté, le jésuite Paul Valadier appela à la vigilance : les croyants, en se référant aux signes des temps, risquent de s'enfermer dans les certitudes d'une lecture des événements du monde qui assignerait une place à Dieu pour justifier des positions personnelles<sup>5</sup>. Valadier condamne ainsi « la subtile tentation d'annexer Dieu à nos propres conflits et à nos positions personnelles. Car la tendance est forte de chercher à donner une consécration divine à nos options [...]. Nous ne parlerons pas de Dieu en vérité si nous le présentons comme une énergie ou une justification *au service* de nos tâches : l'image de Dieu se dégrade si elle est celle d'un Dieu utile ». Pour Valadier, Jésus-Christ est le seul et unique signe des temps. L'affirmer, c'est préserver l'altérité de Dieu en prévenant toute tentation d'auto-justification de nos engagements qui conférerait un caractère divin à nos réalisations historiques.

« NOUS NE PARLERONS PAS DE DIEU EN VÉRITÉ SI NOUS LE PRÉSENTONS COMME UNE ÉNERGIE OU UNE JUSTIFICATION AU SERVICE DE NOS TÂCHES : L'IMAGE DE DIEU SE DÉGRADE SI ELLE EST CELLE D'UN DIEU UTILE ».

Le dominicain Claude Geffré a lui aussi interrogé la pertinence d'une théologie des signes des temps notamment du fait des accents d'optimisme qui lui sont liés (« traces de ta gloire... »). Il y repère, sous-tendue, une perspective téléologique héritée des Lumières : un plan de Dieu qui conduirait l'histoire vers son achèvement dans une dynamique de progrès. Or les drames du XX<sup>e</sup> siècle ont rendu caduques de telles convictions : « Le Dieu de la théologie des signes des temps [...] risque de cautionner la version téléologique

---

5. P. Valadier, « Signes des temps, signes de Dieu ? », *Études*, 1971, p. 261-279.

de l'histoire moderne sous le signe de la continuité, de l'humanisation progressive de l'homme, de la résorption inévitable de la violence de l'histoire. [...] L'irruption massive à l'échelle planétaire de tous les laissés-pour-compte de l'histoire nous inspire une conception plus tragique d'une histoire sous le signe de la rupture et non de la continuité, sous le signe des détours et même des reculs et non d'une avancée victorieuse programmée<sup>6</sup>. »

La théologie des signes des temps ferait-elle la promotion de l'édification du Royaume envers et contre tout, dans un optimisme généreux et une bienveillance à toute épreuve à l'égard des potentialités de l'histoire ? Les critiques qui lui furent adressées soulignent en tout cas deux points de vigilance dans la manière de s'y rapporter : ne pas réduire Dieu à nos projections personnelles et ne pas oublier la misère du monde.

## La richesse d'une formulation précaire : discerner en Église et en situation

L'expression « signes des temps » serait-elle le témoin d'une théologie datée, opératoire dans le contexte des Trente Glorieuses occidentales mais rendue obsolète par le caractère dramatique des crises de notre monde éclaté et mondialisé ? Oui, s'il ne s'agissait que de chercher dans les événements de l'histoire le sens secret d'un dessein divin en voie d'accomplissement. Drapés dans les certitudes de notre représentation du salut, nous risquerions d'enfermer Dieu

DRAPÉS DANS LES CERTITUDES  
DE NOTRE REPRÉSENTATION  
DU SALUT, NOUS RISQUERIONS  
D'ENFERMER DIEU DANS NOS  
PROJECTIONS ET DE TENIR  
À DISTANCE LA RÉALITÉ  
DE LA SOUFFRANCE HUMAINE.

dans nos projections et de  
tenir à distance la réalité de  
la souffrance humaine.

Pour autant, il est important  
de noter qu'à la mention  
des signes des temps est  
toujours adjointe l'exigence

---

6. C. Geffré, « Théologie de l'incarnation et théologie des signes des temps », J. Doré et J. Fantino, M.-D. Chenu, *Moyen-Âge et modernité*, Cerf, 1995, p. 153.

d'interpréter ou de discerner, pas de définir. Cela confère à l'expression une dimension à la fois dynamique et précaire : l'interprétation, jamais figée, est à refaire sans cesse dans un monde qui bouge et tout ce que nous en dirons reste dépassable. Deux conditions à cela. D'une part, personne n'a à faire cela dans son coin, c'est un travail communautaire, en Église, avec la nécessaire part de débat et de confrontation. D'autre part, c'est un travail en situation, pas hors-sol mais dans ce monde-ci, puisqu'il s'agit de prêter attention à l'histoire présente et à la manière dont l'Évangile peut y résonner.

C'EST UN TRAVAIL  
EN SITUATION, PAS  
HORS-SOL MAIS DANS  
CE MONDE-CI,  
PUISQU'IL S'AGIT  
DE PRÊTER ATTENTION  
À L'HISTOIRE PRÉSENTE  
ET À LA MANIÈRE DONT  
L'ÉVANGILE PEUT Y  
RÉSONNER.

Il s'agit donc, pour l'Église, de se laisser interroger toujours à nouveaux frais par les événements. Par leur nouveauté même, ils questionnent notre expression de la foi, c'est-à-dire la manière pour l'Église de vivre et de dire humblement la relation à Dieu et à sa promesse, ici et aujourd'hui. Et le caractère tragique de la condition humaine nous oblige, comme chrétiens, à reconnaître parmi les signes un seul et unique qui soit signe pour tous les temps : au pied d'une croix et devant un tombeau vide, les témoins d'un crucifié-ressuscité nous disent que Dieu n'abandonne personne à la solitude et à la mort. ■

# Relire-Relier-Renaître

Jean-Christophe Houot

« Le Seigneur était là et je ne le savais pas. » (Gn 28, 16)

**D**ans la continuité du travail de relecture des temps de crises par la Communauté Mission de France nous proposons un *vade-mecum* récapitulatif, non exhaustif, afin d'aider toute équipe qui le souhaite à exercer régulièrement un discernement théologique de ce qu'elle vit au quotidien.

## Relire notre existence

### Se souvenir de notre quotidien

Relire consiste à revenir sur ce qu'on a vécu dans notre quotidien (travail, associations, famille, paroisse...). Il s'agit de se souvenir de ce qu'on a vécu. Au sens fort, en allemand, « se souvenir » se dit *sich erinnern*, autrement dit : re-intérioriser et non répéter un passé. Il s'agit d'aller à l'intérieur de ce qu'on a vécu pour ne pas sous-estimer notre quotidien. Ainsi, le travail de relecture consiste à aller *puiser* l'Esprit, le bon Esprit, qui a soufflé entre les gens... chrétiens ou non...

En tant que chrétiens, nous sommes envoyés comme des sourciers du bon Esprit quotidien. Le pape François nous invitait à ne pas mettre des robinets là où Dieu avait mis des sources. L'Évangile nous dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. » (Mt 9, 37) La devise du sourcier de René Char était : « Un homme sans défauts est une montagne sans

.....

### À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Christophe Houot est prêtre de la Mission de France. Il est maraîcher à Dourdan (91) et doctorant en théologie fondamentale au Centre Sèvres.

crevasses. Il ne m'intéresse pas. » (dans *Feuillets d'Hypnos*) Effectivement, souvent, c'est dans nos crevasses, dans nos fragilités (du latin *frangere* : « briser »), dans nos brisures que se logent les sources... Le Seigneur se dit, se puise, même dans nos brisures.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. » Souvent, le Seigneur était là et je ne le puisais pas... Quel dommage !

### **Choisir un événement**

Choisir « un » événement à re-intérioriser, c'est renoncer à vouloir tout raconter et à vouloir se raconter, notamment ses exploits... Au contraire, il s'agit de raconter ce qu'il m'a été donné de vivre et que je n'avais pas forcément choisi de vivre... Je suis invité à raconter quelque chose d'inattendu. Cela peut être un événement heureux ou malheureux. En tout cas, cet événement a changé mes habitudes, ma manière de voir les choses. Cet événement m'a interpellé. Mais il n'a pas forcément monopolisé toute ma semaine, ni été inscrit dans mon agenda. Cet événement peut être un événement minuscule... mais qui m'a retourné, *qui a retourné* ma manière de voir le monde, ma vision du monde. Ce travail de relecture consiste à apprendre à remettre des majuscules sur tout ce qui, aux yeux du monde, semble minuscule.

CE TRAVAIL DE  
RELECTURE CONSISTE  
À APPRENDRE À  
REMETTRE DES  
MAJUSCULES SUR TOUT  
CE QUI, AUX YEUX  
DU MONDE, SEMBLE  
MINUSCULE.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. » Le Seigneur était là, en minuscule... et je ne lui mettais pas de majuscule... Quel dommage !

### **Le mettre en récit**

Re-intérioriser et écrire cet événement choisi, c'est le mettre en récit. L'écrire, c'est donner l'occasion de le sortir de soi et de le poser devant soi pour mieux l'observer. L'écrire, c'est éviter de n'en faire qu'un moment émotif qui sera gommé par le prochain moment vécu. L'écrire, c'est le graver, l'inscrire, le mettre en mémoire. Un récit, ce n'est pas une juxtaposition chronologique de

faits, mais une histoire. Un récit permet de voir, non seulement, quand cela s'est passé, mais surtout, comment cela s'est passé.

Un récit met en cohésion des événements sans devoir les justifier par une nécessité. Il laisse la place à tous les événements improbables, heureux ou

LE RÉCIT N'EST  
AUTRE QU'UN ESPACE  
LIBRE : LE LIEU DES  
INATTENDUS, MAIS POUR  
EN FAIRE UNE HISTOIRE  
COHÉRENTE, UNE  
HISTOIRE SENSÉE ET  
NON FORCÉMENT LOGIQUE.

malheureux, injustes ou bienveillants. Il laisse la place à l'arrivée d'événements qui ne sont pas forcément logiques. Il n'a pas vocation à démontrer quelque chose. Le récit n'est autre qu'un espace libre : le lieu des inattendus, mais pour en faire une histoire cohérente, une histoire sensée et non forcément logique.

Concrètement, comment met-on en récit ? Premièrement, on inscrit le moment, le lieu, les personnages, la situation, le contexte. Ensuite, on apporte les éléments qui ont complexifié, perturbé, déplacé, le cours des choses. Peu à peu on arrive au moment le plus tendu. On arrive à un nœud, à une tension, à un paradoxe, à une incompatibilité, à une impossibilité de choisir, d'avancer... Cela peut être un moment tragique. Alors vient peut-être le moment « pivot », le moment-*tournant*, le moment de basculement, le moment qui fait voir la vie autrement. Ce moment existentiel n'est autre que le courage d'envisager la vie autrement. Un courage qui va par-delà toute situation qui nous donnerait l'illusion d'être une fin dernière. Ce moment ouvre la porte à un dénouement, à un relèvement, à une libération. Ce moment à repérer nous fera peut-être détecter une foi tout autre, une foi comme on n'en a jamais vue en Israël. Théologiquement, ces récits ne peuvent que nous annoncer autrement et nouvellement notre propre foi chrétienne.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était au tournant et ma foi restait la même, sans retournement... Quel dommage !

## Relier notre vie à la lumière des Écritures

### Interpréter les événements comme signes...

Après avoir récolté un événement qui a interrogé mes habitudes, il faut l'interpréter pour pouvoir y voir la présence de Dieu. Car il ne s'agit pas de voir Dieu dans les choses en elles-mêmes. Par exemple, dans une tempête, un virus, une maladie ou bien dans la joie de gagner au loto. Les choses ne sont pas Dieu. On ne peut fixer Dieu en quelque réalité que ce soit. Par contre, les choses de notre temps peuvent devenir des

signes... signes de la présence de Dieu, signes de la volonté de Dieu... si elles sont interprétées. Qui dit signe, dit interprétation. Une réalité ne peut pas devenir signe de quelque chose si on ne l'interprète pas. L'interprétation permet d'éviter de se laisser « séduire » par les apparences ou les évidences. Elle nous permet d'éviter de croire que ce qui nous arrive est directement volonté de Dieu.

LES CHOSES DE  
NOTRE TEMPS  
PEUVENT DEVENIR  
DES SIGNES...  
SIGNES DE LA  
PRÉSENCE DE DIEU,  
SIGNES DE LA  
VOLONTÉ DE DIEU...  
SI ELLES SONT  
INTERPRÉTÉES.

Quand saint Ignace appelle à voir Dieu en toute chose, il appelle au discernement et non à « gober » tout et n'importe quoi. Il ne nous appelle pas à fixer Dieu en quelque réalité que ce soit. Il nous appelle à discerner ! Autrement dit, en quoi ce qui nous arrive peut-il nous aider à mieux percevoir la volonté de Dieu ?

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

La volonté de Dieu m'était toujours signifiée en toutes choses et je ne les interprétais pas... Quel dommage !

### À la lumière des Écritures

Pourquoi et comment interpréter à la lumière des Écritures ? Si on est dans le noir, on a beau avoir les yeux ouverts, on ne voit rien. En tant que chrétiens, notre lumière est l'Écriture. Le psaume 36 nous dit : « En ta lumière, nous verrons la lumière. » Autrement dit, avec l'Écriture, je peux voir quelle est la volonté de Dieu. L'Écriture m'éclaire. Elle rend sensé ce que je vis dès

qu'elle me parle. Or, quand me parle-t-elle ? Quand l'Écriture devient-elle Parole ? L'Écriture devient Parole quand je la lis, quand je la re-relis. Et quand soudain... je commence à comprendre que ce n'est plus moi qui suis en train de lire l'Écriture... mais que c'est elle qui est en train de me lire. C'est elle qui est en train de lire tous mes événements... de relier tous mes événements, heureux ou malheureux... et de les transformer en une histoire. Mais pas n'importe quelle histoire ! Mais une véritable histoire, une histoire de relèvement, une histoire de libération, une Histoire sainte, une Histoire de sainteté parce que toujours tournée vers Dieu.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur voulait faire de ma vie une histoire de relèvements et je ne me laissais pas lire par les Écritures... Quel dommage !

### **De manière collective et ouverte**

Ce travail de discernement, d'interprétation doit se faire de manière collective. En effet, un travail collectif nous évite de sombrer dans des certitudes closes sur elles-mêmes. Il permet l'élaboration d'un discernement avec le

**UN TRAVAIL COLLECTIF  
NOUS ÉVITE DE SOMBRER  
DANS DES CERTITUDES  
CLOSES SUR ELLES-  
MÊMES .**

plus de vérité possible. C'est ensemble qu'on discerne ce qui fait vérité. Cela ne veut pas dire que la vérité de l'homme est relative, selon chacun. La vérité n'est ni à moi, ni à l'autre, ni à nous. La vérité est entre nous. La

vérité n'est pas relative. La vérité est relationnelle. Elle n'est pas une idée, mais bien une action... C'est une action syn-odale, la longue route d'un vouloir-vivre-ensemble-bien. D'où la forme de notre discernement : une forme synodale, faisant chemin ensemble.

Par ailleurs, l'autre n'est pas seulement là pour compléter ma vision des choses. L'autre n'est pas un moyen. L'autre ne vient pas me compléter... pour tomber à nouveau tous les deux dans une totalité close. Mais l'autre vient avant tout me révéler ma non-totalité, autrement dit, ce qui fait toute mon humanité : mon ouverture. La nature de l'homme est humaine quand elle ne

se comporte pas en savoir absolu, quand elle est non totalitaire, quand elle est toujours en quête, en ouverture, en cheminement.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était là en cheminement et je me croyais déjà arrivé... Quel dommage !

## Renâître en Jésus-Christ

### **Créer du sens communicable à tous**

Cheminant ensemble, nous cherchons à créer du sens, du sens commun, autrement dit, communicable à tous. Ce sens n'est pas établi à l'avance comme si tout était prédéterminé, comme s'il n'y avait plus rien à imaginer mais seulement à appliquer. Mais le sens n'est que présupposé, et non prédéterminé. Il nous est seulement promis mais il reste à créer. Tout homme est promis à quelque chose et non à rien. Mais le sens visé est aussi à concrétiser (du latin : *cum-crescere*, « faire croître »). Le concrétiser c'est rendre sensé tout ce que nous vivons en veillant à réfléchir en quoi toute chose ou tout événement pourrait être pour tous et pour chacun. Il s'agit alors d'élaborer du sens commun, communicable à tous et à chacun. Mais pour cela, il faut le faire en commun. « Commun », du latin *cum-munus*, c'est faire de l'un avec plusieurs. Comme la vérité, pour que le sens soit commun, il doit se chercher *avec tous* pour qu'il puisse devenir *celui de tous*. Le sens devient commun quand il est partageable à tous.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était dans ce sens à partager et je ne suis pas venu à sa table... Quel dommage !

### **Créer du sens à partir des événements heureux**

Créer du sens n'est pas un travail idéaliste. Il se fait à partir des événements que nous vivons, heureux ou malheureux. Si je vis un événement heureux, je peux n'en faire qu'un moment agréable que je consomme et qui ne m'engage à rien. Il anesthésie ma recherche de la volonté de Dieu. Ou bien, je le reconnais comme une grâce, comme un don de Dieu... Non parce qu'il me fait du bien personnellement, mais parce qu'il me pousse et m'engage soudain à

aimer encore plus. Je sentirai que c'est une grâce, un don de Dieu à mesure que je comprendrai qu'il dépasse ma façon propre d'aimer et qu'il n'est pas fait pour être capitalisé. Je sentirai que c'est une grâce, un don de Dieu, à

NOTRE VIE EST RE-CONNUE  
COMME UNE GRÂCE QUAND  
ON A ENVIE DE L'OFFRIR.  
DIEU NE NOUS DONNE QUE  
DES CHOSES À OFFRIR.

mesure que j'entendrai qu'il ne m'est pas donné « quelque chose »... mais qu'il m'est donné « d'offrir » quelque chose aux autres. Dieu ne nous donne pas la vie, mais il nous donne d'offrir la

vie. Notre vie est re-connue comme une grâce quand on a envie de l'offrir. Dieu ne nous donne que des choses à offrir.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Ma vie était un don de Dieu, le don d'aimer les autres... et je ne l'offrais pas... Quel dommage !

### **Créer du sens à partir des événements malheureux**

Si je vis un événement malheureux, la question n'est pas de savoir comment effacer ce mal ou ce malheur. C'est impossible ou ce pourrait être considéré comme un déni de ce que j'ai perdu. Je me résignerais à vivre comme si rien n'était perdu et resterais dans une « mêmeté » contraire à toute création... À l'inverse, la souffrance peut nous envahir et rendre notre vie invivable en cherchant à retrouver absolument ce que nous avons indéniablement perdu. J'avancerais vers un passé... Comment arrêter ces épreuves qui nous empêchent d'aimer à nouveau ? Comment sortir de ces attractions qui nous conduisent vers du néant ? Aucune recette !

Parfois, nos cœurs n'en peuvent plus. Ils sont trop épuisés, trop fatigués pour pouvoir aimer encore... Parfois, nos cœurs sont trop abîmés, trop saignants pour avoir la force d'aimer encore une fois. Et même parfois, nos cœurs n'ont pas été assez aimés dans leur vie pour pouvoir aimer à leur tour... À croire que la souffrance sera toujours inévitable. Sûrement inévitable à tous ceux qui ont une vie profonde. Seuls les superficiels ne souffrent pas. Jamais souhaitée, jamais voulue, la souffrance n'a rien d'une action. Elle a tout d'une

passion. Peut-être un lieu pour prier. Peut-être un lieu pour aimer encore. Certainement un lieu où on ne sait plus où est la source lumineuse. Mais il y en a une. Suffisamment pour que nos ténèbres ne soient pas totales. Point lumineux qui empêche le désespoir.

La plus grande chute dans la vie, ce ne sont pas nos échecs, nos malheurs, nos erreurs, ni même nos manques d'amour... La plus grande chute dans la vie, c'est de ne pas vouloir être aidés. N'hésitons pas à nous tourner vers Lui. N'hésitons pas à repartir de Celui qui nous a aimés en premier et est venu nous apprendre à aimer en dépit de tout. Il n'est pas venu nous apprendre à faire des croix sur la vie, mais toujours

de la vie nouvelle sur nos croix... À nous de déployer ensemble et historiquement ce don de Dieu déjà offert à quiconque.

Mais comme dit Jacob : « Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

Le Seigneur était déjà dans mon cœur... et je n'aurai jamais fini de le connaître...

Alleluia ! ■

IL N'EST PAS VENU  
NOUS APPRENDRE À  
FAIRE DES CROIX  
SUR LA VIE, MAIS  
TOUJOURS DE LA VIE  
NOUVELLE SUR NOS  
CROIX... À NOUS DE  
DÉPLOYER ENSEMBLE  
ET HISTORIQUEMENT  
CE DON DE DIEU DÉJÀ  
OFFERT À QUICONQUE.

# Nous avons dû sortir de nos habitudes

## Équipes Mission de France de Bussy

**D**epuis les débuts du confinement à la mi-mars, les trois équipes Mission de France se sont réunies chacune quatre fois en visio-conférence ou en réunion téléphonique. Nous nous sommes échangé nos comptes rendus pour élaborer peu à peu ces réflexions qui lient la gerbe de nos échanges. Jamais nous n'avions eu des rencontres si fréquentes. Les échanges ont été intenses et nous avons été presque tous présents à chaque fois.

1<sup>re</sup> étape :

Recueillir et partager ce qui nous est donné de vivre :  
Comment vivons-nous cette période de confinement ?

Pour celles et ceux qui travaillent, paradoxalement, ils travaillent presque plus que d'habitude car on n'a plus de limites. Les enseignantes parmi nous ont dû mettre en place les cours par Internet. L'outil a mis du temps à se mettre en route. Elles vivent une autre relation aux parents, qui ont besoin de se confier et d'être rassurés pour leurs enfants. On vit des relations plus authentiques. Mais la reprise a été compliquée : « Les petits enfants de maternelle lisent peu les expressions du visage. Ils ont du mal à nous reconnaître avec un masque. Habituellement ils nous touchent, ils sentent notre parfum. À la



### À PROPOS DES AUTEURS

Ce texte a été écrit par les trois équipes de Seine-et-Marne : l'équipe de mission de Bussy, l'équipe d'ainés et l'équipe de discernement de Lagny.

reprise, j'ai dû enlever un instant mon masque pour qu'ils me reconnaissent bien. Le masque change la voix. »

On prend davantage le temps de lire et de prier, de regarder des sites qui donnent des analyses sur la crise. La prière devient plus instinctive. Ceux qui ont un jardin l'entretiennent, les autres privilégient les promenades, c'est une façon de dire merci à Dieu pour la création.

Dans la résidence senior de Jeannine, le confinement imposé est suivi à la lettre : « On ne se rencontre plus. Une voisine toque chez moi le matin et c'est fini pour la journée. On n'a plus aucune visite. Beaucoup sont dans un grand isolement. »

Plusieurs d'entre nous vivent le confinement comme une grande expérience de solitude. Cela rejoint la solitude de Jésus avant de mourir, au moment où tous l'abandonnent. À la paroisse, on célèbre des enterrements de personnes qui n'ont eu aucun contact avec leur famille pendant des semaines avant de mourir dans l'abandon le plus complet.

On perd un peu de notre humanité dans ce confinement. L'une d'entre nous a dit : « Je ne suis pas beaucoup sortie, j'ai marché dans mon intérieur, intérieurement. On vit des petites morts. La mort est quand même très présente, tu sais que ça ne va plus être pareil, tu sais que tu vas devoir accepter ça. »

PLUSIEURS D'ENTRE  
NOUS VIVENT LE  
CONFINEMENT  
COMME UNE GRANDE  
EXPÉRIENCE DE  
SOLITUDE. CELA  
REJOINT LA SOLITUDE  
DE JÉSUS AVANT DE  
MOURIR, AU MOMENT OÙ  
TOUS L'ABANDONNENT.

Mais en même temps, il y a des relations nouvelles. On passe beaucoup de temps au téléphone, avec la famille et des personnes qu'on avait perdues de vue. Des gens deviennent très proches. La relation de solidarité dans le voisinage s'est beaucoup développée.

Les applaudissements de 20 heures pour les soignants sont un grand moment de la journée, cela permet de se dire bonjour entre voisins et d'exprimer une solidarité. Cela a permis de faire naître un groupe WhatsApp à Champbe-noist (Provins), le quartier de Corinne, avec des chrétiens (catholiques et protestants) et des musulmans : « On se dit bonjour le matin et bonsoir le

J'AI ENVOYÉ LES  
PAROLES DU PAPE SUR  
LA TEMPÊTE APAISÉE ET  
LA CONFIANCE. CELA A  
ENTRAÎNÉ UN DIALOGUE  
TRÈS INTÉRESSANT.

soir, et dans la journée on partage nos expériences. J'ai envoyé les paroles du pape sur la tempête apaisée et la confiance. Cela a entraîné un dialogue très intéressant. Cherifa vit des choses difficiles à son travail à l'hôpital, on la soutient par nos messages. Je ne sais

pas où ce groupe va nous mener, mais cela crée des liens en profondeur. Pour beaucoup de familles du quartier dont les parents parlent mal français, ce n'est pas facile. Elles n'ont pas toutes des ordinateurs et des imprimantes. Culturellement, elles n'ont pas l'habitude de jouer avec les enfants à la maison. Elles avaient aussi l'habitude de sortir, de se rassembler pour discuter. »

On voit la misère augmenter dans beaucoup de familles de nos quartiers, par exemple avec le Secours catholique dont les bénévoles trouvent des moyens pour garder un contact régulier par téléphone avec les familles du 115 et les demandeurs d'asile et prendre des nouvelles. Il y a eu beaucoup de chèques alimentation apportés aux familles. Il manque les temps de rencontre conviviale et les jeux des enfants mais le soutien scolaire s'est poursuivi par un suivi individuel presque quotidien, une aide technique à l'accès à Internet pour les cours des enfants, un concours de dessins d'enfants, la fête de nouvelles naissances au 115, etc.

Nous avons vécu le Carême, la Semaine sainte et particulièrement la *fête de Pâques* de façon très forte. On se demandait comment on allait pouvoir vivre Pâques sans communauté et on a vécu une fête de Pâques extraordinaire, avec beaucoup de joie, grâce à la veillée pascale à Notre-Dame-du-Val sur

YouTube<sup>1</sup>. C'était inattendu. La vigile pascale avait un format inédit, comme pour les premiers chrétiens, une façon un peu clandestine, avec un côté décalé et poétique, avec le récit de la création près du lac avec les cris des oiseaux et des grenouilles. On a éteint nos lumières et allumé nos bougies sur les fenêtres. Comme on a dû sortir de nos habitudes, nous avons pu être en pleine conscience de ce que nous vivions, ouvrir les yeux sur le fond du mystère de Pâques.

**Équipe de mission de Bussy :** Michel Besse, Justinia et Jean-Philippe Clément, Matthieu et Isabelle Cuvelier, Dominique Fontaine, Jean-Michel et Véronique Mazerolle (en discernement dans l'équipe).

ON A ÉTEINT NOS  
LUMIÈRES ET ALLUMÉ  
NOS BOUGIES SUR LES  
FENÊTRES. COMME ON  
A DÛ SORTIR DE NOS  
HABITUDES, NOUS AVONS  
PU ÊTRE EN PLEINE  
CONSCIENCE DE CE QUE  
NOUS VIVIONS, OUVRIR  
LES YEUX SUR LE FOND  
DU MYSTÈRE DE PÂQUES.

**Équipe d'aînés :** Jeannine Bégis, Jacqueline Cholbi, Laurent de Villemeur, Corinne Durot, Marie-Claire Pophillat, Dominique Fontaine.

**Équipe de discernement de Lagny :** David et Chrystèle Beaumont, Judith et Philippe Decherf, Marie-Annick Degeorges, Jules et Monique Margerin, Dominique Fontaine. ■

---

1. Vous pouvez la voir en cliquant sur ce lien : <https://youtu.be/wkLUHcyeoFM>.

# Temps de crise : réflexions des équipes

La Communauté Mission de France

**N**ous publions ici le document de travail qui relie la première étape de notre démarche à la deuxième. Il s'agit d'un écho d'échanges et de réflexions venant d'une trentaine d'équipes de la Communauté Mission de France et de plus d'une soixantaine de contributions personnelles. Le « Trio » chargé de piloter cette réflexion a retenu dix thématiques qui ressortaient de ces contributions et proposé pour la deuxième étape une lecture chrétienne en nous mettant à l'écoute de quelques textes des Écritures.

Cette lecture pourra paraître décousue à certain(e)s lecteurs ou lectrices mais il s'agit bien de paroles et de réflexions échangées en équipe ou dans la communauté avec leurs côtés oraux et/ou spontanés.

En introduction, indiquons trois constats : d'abord le virus nous a tous mis au pied du mur, riches ou pauvres : « Chacun a été mis devant la vérité de sa vie. » Ce temps est un temps de bouleversements et de ruptures des équilibres, enfin il est aussi celui d'une prise de conscience de l'(inter)dépendance (et/ou d'une perte d'autonomie) mondiale.



## À PROPOS DES AUTEURS

Cette synthèse a été rédigée par le comité de pilotage de la réflexion composé de Dominique Devisse, Jean-Christophe Houot et Christophe Roucou.

## Nos relations interpersonnelles durablement impactées

### Un étrange rapport au temps et à l'avenir

Tout à coup, nous avons été obligés de vivre un autre rapport au temps, en particulier, pour beaucoup, par la diminution du temps passé au travail. Nous avons une vie faite d'éléments programmés à l'avance et, tout à coup, nous devons être prêts à l'inattendu. « Nous vivons un temps en accordéon, nous passons de l'intensité de moments à l'étirement dans le temps. Notre rapport au temps change : nous devons sans cesse nous ajuster au temps présent, apprendre à vivre au jour le jour. » Il devient alors difficile de faire des projets. Certains disent : « Nous sommes dans un "présent flottant" sans pouvoir prendre de décisions pour l'avenir. »

Comment nous positionner dans un monde qui brasse de l'incertitude, des doutes, des projections, des contradictions ? D'autres ont apprécié de retrouver du temps pour vivre en couple, faire des choses ensemble, y compris « se poser ».

« NOUS SOMMES DANS  
UN "PRÉSENT FLOTTANT"  
SANS POUVOIR PRENDRE  
DE DÉCISIONS POUR  
L'AVENIR. »

**Proposition de lectures :** *Qohelet* 1, 1-11 : « Vanité des vanités, tout est vanité. »  
*Marc* 13, 33-37 : « Vous ne savez pas quand ce sera le moment. »

### La vie relationnelle à l'épreuve du masque et de la distance

Cette crise nous plonge dans un paradoxe relationnel : il nous faut tout à la fois tenir nos distances pour ne pas nous contaminer, rester proches et même inventer des moyens nouveaux pour nous faire plus proches encore mais sans nous approcher de trop. « Il nous faut trouver la bonne distance, la justesse dans nos attitudes relationnelles, dans notre vie sociale... » Les notions de gestes barrières, de distanciation sociale sont entrées dans notre vocabulaire et dans notre manière d'être ensemble. « Il y a quelque chose de violent dans le terme de barrière qui pose un interdit dans la relation. »

Les contacts physiques, tactiles sont un vrai manque pour beaucoup : « Toucher l'autre peut devenir mortel pour lui et pour moi. » « On ne peut plus se

toucher, se reconforter, se sentir... Nos sens en sont affectés. » Une génération est prise entre deux contraintes : « C'est difficile d'être à distance des parents âgés et il nous faut, d'un autre côté, doser aussi la manière d'être en relation avec nos petits-enfants. »

Le port des masques qui était encore inimaginable hier est devenu une réalité aujourd'hui : « C'est difficile de se reconnaître, de se parler, de s'entendre avec les masques. » Des enseignants soulignent la difficulté de transmettre avec des masques en particulier auprès des plus petits qui ont besoin de voir les mimiques pour comprendre ce qu'on leur demande.

### **« La mort relationnelle serait-elle moins grave que la mort physique ? »**

« Notre mission n'est pas de résoudre la misère du monde mais elle est de changer notre regard sur les autres, mettre en place des lieux de dialogue dans un échange de personne à personne. » « Maman qui vit seule voit toutes ses activités s'annuler, une amie d'enfance qui m'avoue une crise de couple que je soupçonnais sans en avoir de preuve, des amis qui vivent en famille et souffrent de ne pouvoir prendre des moments seuls, des collègues célibataires qui annoncent retourner chez leurs parents pour ne pas être seuls... Des signes forts qui disent de quoi on peut souffrir réellement :

LES PERSONNES  
LES PLUS DÉMUNIES,  
LES PLUS VULNÉRABLES  
SONT CELLES QUI SONT  
FRAPPÉES EN PREMIER  
PAR CETTE PANDÉMIE  
ET SES CONSÉQUENCES.

manque de relation, de contact, de sourire, d'oxygène, de culture et de cette sensation de liberté de mouvement et d'esprit. » Les personnes les plus démunies, les plus vulnérables sont celles qui sont frappées en premier par cette pandémie et ses conséquences : « Sentiment d'inquiétude,

de révolte et de colère. Devant cette fracture sociale qui ne fait que grandir mon cœur se serre. »

**Proposition de lectures :** *Jean* 20, 11-18 : « Cesse de me tenir. »  
*Luc* 8, 40-56 : « Elle toucha la frange de son vêtement. »

### Deuils difficiles, deuils en tout genre...

Tous, nous avons été placés devant notre finitude et la brutalité de la mort. Nous vivions dans « une société où l'on ne voulait pas mourir ». Nous faisons l'expérience de « la fragilité de l'existence humaine et de l'organisation de la vie sociale ». « La Covid ne remet en question ni Dieu ni ma foi, car Dieu est du côté de la vie. Mais il me faut accepter que la vie soit limitée temporellement pour les habitants de la terre. » « La redécouverte d'une fragilité, de la mort au quotidien, appelle à une forme d'humilité, en particulier par rapport au transhumanisme et à nos prétentions à l'immortalité... »

Perdre un proche est difficile mais perdre un proche en temps de pandémie accroît encore la difficulté. Les visites impossibles, l'accompagnement des derniers instants interdit, le nombre restreint de personnes à la célébration des obsèques, l'impossibilité de vivre normalement les étapes qui permettent d'entrer dans le processus de séparation nous ont tous affectés. « La mort de mon frère et les circonstances me perturbent beaucoup parce que l'on n'a pas fait les adieux. » Au début de la pandémie on cachait presque les morts du virus : « On tourne vite la page et on ne parle plus des défunts. »

Les circonstances ont accru le nombre des décès, on a constaté un « syndrome de glissement chez des personnes âgées. L'isolement tue autant que le virus ».

Cette proximité avec la mort invite certains d'entre nous à la vie : « Accueil de notre finitude humaine et de la mort. Vivons dès à présent ce que la mort ne pourra pas détruire : l'amour. » « Une sensation d'urgence : peu de temps pour accompagner nos proches, pas de cérémonie digne, pas la possibilité de se dire au revoir, à Dieu. »

CETTE PROXIMITÉ  
AVEC LA MORT INVITE  
CERTAINS D'ENTRE NOUS  
À LA VIE : « ACCUEIL  
DE NOTRE FINITUDE  
HUMAINE ET DE LA MORT.  
VIVONS DÈS À PRÉSENT  
CE QUE LA MORT NE  
POURRA PAS DÉTRUIRE :  
L'AMOUR. »

Pour terminer cette énumération, dans un autre registre, il nous faut aussi évoquer, au fil des semaines, des « confinement-reconfinement-couvre-feu »,

*les deuils au quotidien* de tous les rassemblements, activités, occasions, rencontres... annulés.

**Proposition de lectures :** *Matthieu 27, 45-54* : « Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » *Marc 16, 1-8* : « Elles achetèrent des aromates pour aller l’embaumer. »

### **D’un seul coup nous découvrons que nos sociétés sont fragiles et vacillent face à cette pandémie**

« Nous avons été brutalement confrontés à la fragilité de l’existence humaine, de l’organisation de la vie sociale, à nos incohérences. » Cette crise a mis en évidence la fragilité de tous les travailleurs invisibles, travailleurs qui sont en majorité des femmes. Elle est révélatrice des inégalités sociales et d’une aggravation de la fracture numérique.

Mais c’est aussi un moment où se sont tissées beaucoup de solidarités : « Des gestes d’amour, d’attention, de solidarité, nous en avons observés durant la pandémie, innombrables, souvent inattendus. » « Devant le désarroi de beaucoup de petites gens, la solidarité s’est organisée. Sans devenir des héros, ces personnes m’habitent. Elles font partie de ma prière. Ce sont des gouttes d’eau bienfaites qui pénètrent la terre et donnent la vie. »

« La crise nous a semblé un révélateur de fragilités. Contraints par la pandémie à épouser un “destin de masse” (Etty Hillesum), nous voyons confirmée de manière inédite notre condition humaine de finitude, de fragilité, de vulnérabilité. Cela renforce aussi le sentiment d’être, à l’échelle de notre pays et à l’échelle de la planète, présents les uns aux autres par le partage de cette condition commune d’humanité fragile. »

Nous avons été témoins et/ou acteurs de solidarités nouvelles : “Aides aux courses dans le quartier, participation aux actions du Secours catholique, etc.” Finalement, s’il y a eu beaucoup de souffrance causée par l’isolement, il y a eu aussi du collectif inédit qui s’est construit et a produit du lien. Ce fut un moment magnifique pour la solidarité et une créativité déployée pour la

mettre en œuvre. « La visite dans les prisons était devenue impossible, nous avons inventé des moyens de rester en lien avec des personnes détenues, avec l'aide de l'administration. »

Une question se pose pour demain : « Comment se contraindre à moins vivre pour soi afin que les plus fragiles puissent vivre davantage ? »

**Proposition de lectures :** *Isaïe* 50, 4-11 : « Le Seigneur Dieu m'a donné une langue de disciple pour que je sache soulager l'affaibli. »  
*Matthieu* 18, 1-10 : « Voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. »

## Relations sociales, travail, politique, bousculés

### Des bouleversements importants dans le

#### champ du travail

Le télétravail a bousculé les codes et les modes de travail, des changements dont nous constatons qu'ils s'inscrivent désormais dans la durée. L'un de ses inconvénients est souligné : l'isolement.

LE TÉLÉTRAVAIL  
OBLIGE À CHANGER  
DE MÉTHODE :  
APPRENDRE À  
TRAVAILLER PAR  
VISIO, UTILISER  
D'AUTRES TECHNIQUES  
NOUVELLES.

D'une part, le télétravail oblige à changer de méthode : apprendre à travailler par visio, utiliser d'autres techniques nouvelles. Cette organisation du travail bouge en permanence : chômage partiel, adaptation permanente des protocoles, des pratiques, des emplois du temps. Ceux et celles qui ont un emploi travaillent plus que d'habitude, il n'y a plus de limites. Souvent, télétravail égale grosse charge de travail.

D'autre part, de manière nouvelle s'est trouvée posée la dimension sociale du lieu de travail comme un lieu où « faire communauté », où porter ensemble la réalisation d'un projet.

Dans ce temps de crises, ce sont les travailleurs pauvres et précaires qui subissent le plus ; pour des jeunes, les contrats d'alternance sont difficiles.

Des managers ont eu le sentiment de perdre leur pouvoir sur leurs employés : comment manager à distance ? On espérait une société inclusive, ces conditions de travail nous conduisent à une société exclusive : « En trois mois, dix ans de vie professionnelle ratatinée... un retour au passé, enfermement et non ouverture. »

**Proposition de lectures :** *Qohelet* 3, 1-15 : « Il y a un temps pour chaque chose sous le ciel. » *Matthieu* 6, 25-34 : « À chaque jour suffit sa peine. »

### **Un rapport ambivalent aux nouvelles technologies**

Nombre d'entre nous le soulignent : « Les réseaux sociaux ont été investis au service du retissage du lien. » Le confinement a vu éclore des groupes d'appartenance *via* les différentes plates-formes et les visio-conférences se sont multipliées. Cette situation comporte des aspects ambivalents « pour notre

CEUX QUI NE  
MAÎTRISENT PLUS,  
PAS OU MAL LES OUTILS  
INFORMATIQUES SE  
SONT SENTIS EXCLUS :  
« J'AI PEUR QU'ON  
M'OUBLIE. »

plus grand bonheur... au moins au début ». Ceux qui ne maîtrisent plus, pas ou mal les outils informatiques se sont sentis exclus : « J'ai peur qu'on m'oublie. » « Le sentiment qu'on ne veut plus de nous les vieux. » Le téléphone a aussi beaucoup fonctionné dans le souci de n'oublier personne.

Certains moyens ont été mis au service de la foi avec une impression à la fin du confinement, de saturation, à cause de trop de propositions dans tous les sens : « messes par Facebook », parcours, traversées et autres vidéos...

Ce temps fait apparaître clairement la manière dont les nouvelles technologies transforment les relations : « L'économie peut continuer à fonctionner grâce à Internet (vente à distance, télétravail, etc.). Internet permet de garder des liens, de se voir, de parler, de s'informer. Mais il y a une responsabilité énorme d'Internet par rapport à l'individualisme. » « Le monde est à portée de main : mon ordinateur ou mon téléphone m'ouvrent sur le monde, j'ai toute l'information qu'il me faut et qui m'intéresse : je n'ai plus besoin

de l'autre. Il n'y a pas de développement de l'esprit critique par rapport aux informations qui circulent sur nos réseaux. Il n'y a pas de mise en débat, on est enfermé dans des cercles d'intérêts identiques. »

**Proposition de lectures :** *Sagesse* 13, 1-19 : « Ils sont devenus assez savants pour conjecturer le cours éternel des choses. »

*Luc* 12, 54-56 : « Comment ne savez-vous pas le reconnaître ? »

### **Dimensions politiques : démocratie et liberté en question ?**

Les autorisations de sortie et autres contraintes nous ont fait mesurer ce qu'était la liberté ou plutôt son exercice et son étendue. Des questions se posent alors : « La liberté, jusqu'où sommes-nous prêts à la sacrifier ? Faut-il sacrifier la liberté pour préserver la vie ? » Certains ont vécu ces mesures comme un véritable enfermement.

La crise pose *la question de la démocratie* dans laquelle nous vivons. Que deviennent les citoyens ? Des reproches sont faits aux politiques : « Des citoyens réduits à un état d'infantilisation, en particulier les personnes âgées, éloignées, recluses ("réclusion digne d'un bagne") sous le prétexte de l'épidémie. » N'a-t-on pas trop manié la peur de l'autre ? Une interrogation est formulée sur notre propre responsabilité collective : « Nous avons été un peuple de moutons, traité comme tel, passif, ne cherchant pas à raisonner. » Avons-nous exercé notre responsabilité de citoyen ?

La démocratie semble fragilisée, voire suspendue : « L'urgence comme une suspension de la démocratie au sens où celle-ci implique le débat. L'urgence a stérilisé le débat. » Ce temps de crise met en lumière la crise de la démocratie représentative. Comment

CE TEMPS DE CRISE  
MET EN LUMIÈRE  
LA CRISE DE  
LA DÉMOCRATIE  
REPRÉSENTATIVE .

l'articuler avec la parole plus fréquente donnée aux citoyens ? Quelles conséquences aura la perte de confiance dans les politiques de la part de beaucoup ? N'ont-ils pas eu une obsession de la sécurité au détriment des valeurs sociales ? Certains relèvent une attitude typiquement française : celle de rechercher des

coupables pour tous les dysfonctionnements. D'autres expriment, dans le même temps, un sentiment d'impuissance devant les crises.

Si nous envisageons demain : quel commun dans les liens sociaux et la participation au débat ? « À la sortie du premier confinement, il y avait une vraie demande de lien social, des initiatives prises dans les quartiers. Du commun nouveau s'est créé à travers des réseaux, par exemple pour les courses, pour la distribution de colis alimentaires, la confection de masques. » Parmi les idées formulées pour l'avenir : inventer et porter des lieux de participation citoyenne dans les quartiers.

**Proposition de lectures :** *Jean* 8, 31-36 : « La vérité fera de vous des hommes libres. »

*Matthieu* 18, 10-14 : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits. »

## La foi des croyants mise à l'épreuve

### **Incertitudes, peur, confiance, espérance**

La Covid nous empêche de prévoir l'avenir. Nous sommes conduits à apprendre à vivre avec cette incertitude et accepter de ne pas savoir. Nous sommes conviés à avoir confiance en un futur ouvert. Si nous voulons ouvrir un avenir, il nous faut rompre avec un futur déterminé, « redécouvrir la force du partir ».

Ce temps peut être vécu comme un temps de discernement et de refondation. Cela suscite des expressions contradictoires : d'un côté « je ne crois pas à un sursaut d'humanisme », de l'autre : « remettre l'homme au centre de la société à construire, en lieu et place du fric ».

IL A PEU ÉTÉ QUESTION  
D'ESPÉRANCE DANS LES  
CONTRIBUTIONS REÇUES,  
CELA INTERROGE : QUE  
FAISONS-NOUS DE CETTE  
DIMENSION, QU'EN  
VIVONS-NOUS DÉJÀ,  
ET COMMENT ?

La peur a quelque chose de sidérant.  
« La peur est un avertissement quotidien qui nous dit de faire attention. C'est aussi cette fumée qui devient irrationnelle et nous angoisse. »  
« Pour se rassurer, certains cherchent

des responsables, des coupables (migrants, Chinois...). » « C'est de la faute à qui ? » Le besoin premier serait de remettre de la confiance.

Il a peu été question d'espérance dans les contributions reçues, cela interroge : que faisons-nous de cette dimension, qu'en vivons-nous déjà, et comment ?

**Proposition de lectures :** *Genèse 12, 1-5* : « Pars de ton pays. »

*Marc 4, 35-41* : « Et lui, à l'arrière, sur le coussin, dormait. »

### **Qu'est devenue notre vie spirituelle ?**

Être confinés pendant le Carême et la Semaine sainte nous a permis de vivre ces temps avec plus d'intensité. « La vigile pascale avec un format inédit, comme pour les premiers chrétiens, une façon un peu clandestine, avec un côté décalé et poétique. Nous avons besoin d'une force spirituelle pour résister à la peur, pour retrouver la paix intérieure. » Plusieurs d'entre nous disent leur étonnement d'avoir vécu la période pascale puis la Pentecôte de façon beaucoup plus intense qu'avant : « L'impuissance ressentie a généré un temps d'intériorisation, où on est remis devant l'essentiel, se libérer de ce qui n'est pas nécessaire, où l'artificiel s'est estompé. »

Pour certains, il y a eu la redécouverte et la saveur toute nouvelle du silence : « retrouver en soi le silence pour être attentif à la réalité de ce qui est donné », « un rapport renouvelé à la gratuité, à l'inutilité, au silence », « un mouvement opportun pour aller en eau profonde », « retour à l'essentiel... les choses enfouies remontent à la surface ». « La religion sociologique est complètement dépassée. Elle devient recherche plus personnelle, à la carte, individuelle et pose la question de la transmission. »

« Comme chrétiens nous vivons quotidiennement ce temps de l'absence physique de notre Seigneur. » « J'ai découvert la communion du dimanche matin devant la télé comme une vraie communion spirituelle. » « Innovations de prière en couple, en famille, redécouvrir les médiations ordinaires de la grâce. »

Pour d'autres, l'expérience a été rude : « Je n'arrive pas à me libérer pour accueillir l'aujourd'hui du confinement. » « La prière ? Ma relation à Dieu s'est effritée au fur et à mesure du temps. Je me suis beaucoup tue, je ne crois pas pour autant que cela m'ait permis d'entendre mieux les autres ou Dieu. »

**Proposition de lectures :** 1 Rois 19, 1-21 : « Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le Seigneur. »

Luc 24, 13-35 : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous ? »

### **Église, eucharistie et Parole de Dieu**

Comme souvent à la Communauté Mission de France, le contenu donné au mot Église comporte des ambiguïtés. Nous avons inventé de nouvelles manières de vivre des rassemblements paroissiaux (rencontres en visio, rendez-vous quotidiens pour partager la Parole de Dieu). Mais cet élan va-t-il se poursuivre ou retournerons-nous au « monde paroissial d'avant » ? Les initiatives prises et vécues peuvent-elles ouvrir de nouvelles manières de vivre en Église ? Pourrait-on « penser l'organisation de l'Église autour de communautés fraternelles et engagées dans la vie du monde » ? Mise à part la messe, où et comment la communauté paroissiale se retrouve-t-elle ?

**MISE À PART LA  
MESSE, OÙ ET COMMENT  
LA COMMUNAUTÉ  
PAROISSIALE SE  
RETROUVE-T-ELLE ?**

Beaucoup de réflexions ont porté sur la place de l'eucharistie et celle de la Parole de Dieu dans nos vies, puisque nous étions privés d'une participation physique à la messe. Ainsi : « Manifest-

ter la force spirituelle et fondatrice de l'eucharistie comme la prière essentielle chrétienne sans en multiplier les célébrations, en redonnant force à la Parole de Dieu. » « Être privé du pain eucharistique : une nouveauté. L'occasion de rencontrer le Christ autrement que dans son corps et son sang. Méditer la Parole de Dieu qui est nourriture spirituelle. » « Beaucoup ont vécu un cheminement au quotidien avec la Parole de Dieu, seul ou en relation avec d'autres. Mais l'Église n'a pas saisi cette crise pour donner à la Parole de Dieu toute son importance. »

L'un de nous écrit : « Le sacrement du frère est devenu beaucoup plus important que les sacrements exprimés dans l'Église. D'ailleurs l'évangile de Marc ne comporte pas l'expression "vous ferez cela en mémoire de moi" et l'évangile de Jean fait signe vers un autre geste à refaire, celui du lavement des pieds. Découverte qu'il n'y a pas que les sacrements pour signifier la présence de Dieu. »

Il faudrait revenir sur le contenu du mot « communion » : on ne peut pas dissocier la communion entre chrétiens de l'eucharistie. Autrement dit : « Il y a beaucoup de communautés mais peu de communion. » (pape François)

Plusieurs contributions utilisent l'expression « Église domestique », mais quel contenu lui donner ? En famille ? À la maison ? Et plus large que la famille ?

Une déception est exprimée vis-à-vis de la hiérarchie de l'Église : « L'Église a choisi de nous enseigner plutôt que de nous écouter. » Devant l'attitude de responsables de l'Église catholique en France, est dit le sentiment d'une Église qui ne fait plus route avec les gens. On évoque aussi la gêne provoquée par les demandes de l'Église catholique au gouvernement, pour elle-même et sans souci des autres cultes, en contraste avec l'attitude plus calme et plus universelle des autres confessions religieuses.

À propos du ministère des prêtres vécu durant cette crise, plusieurs expressions sont à retenir : « En dehors du fonctionnement, des prêtres donnent l'impression d'être perdus, de ne plus servir. » Quelques prêtres ont choisi le jeûne eucharistique en solidarité avec les fidèles, d'autres non. D'autres ont choisi de célébrer seuls ou à quelques-uns, sans caméra, donnant toute son importance et sa valeur à la phrase « pour vous et pour la multitude ». Ils se veulent prêtres pour tous et pas seulement les participant(e)s habituels à la messe, exprimant ainsi la dimension universelle de l'eucharistie.

**Proposition de lectures :** *Jean* 13, 1-20 : « Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. »

*Matthieu* 25, 31-46 : « C'est à moi que vous l'avez fait. » ■

# Il y a un temps pour toute chose sous le Ciel

Martine Cool



Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel.

Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir ;

un temps pour planter, et un temps pour arracher le plant.

Un temps pour tuer, et un temps pour guérir ;

un temps pour détruire, et un temps pour bâtir.

Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ;

un temps pour gémir, et un temps pour danser.

Un temps pour lancer des pierres, et un temps pour en ramasser ;

un temps pour embrasser, et un temps pour s'abstenir d'embrassements.

Un temps pour chercher, et un temps pour perdre ;

un temps pour garder, et un temps pour jeter.

Un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ;

un temps pour se taire, et un temps pour parler.

Un temps pour aimer, et un temps pour haïr ;

un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

Quel profit celui qui travaille trouve-t-il à la peine qu'il prend ?

---

## À PROPOS DE L'AUTEURE

Martine Cool est membre de la Communauté Mission de France. Elle appartient à l'équipe de Drancy. Elle a dirigé pendant 18 ans un PLIE (Plan local pour l'insertion et l'emploi)

en Seine-Saint-Denis.

À l'issue du premier confinement, elle a relu son expérience professionnelle à la lumière d'un texte biblique tiré du *Livre de l'Ecclésiaste*.

Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin.

Et je sais qu'il n'y a pas de bonheur pour l'homme, sinon dans le plaisir et le bien-être durant sa vie. Et si un homme mange, boit et trouve le bonheur dans son travail, cela est un don de Dieu. Je sais que tout ce que Dieu fait sera pour toujours. À cela il n'y a rien à ajouter, de cela il n'y a rien à retrancher, et Dieu fait en sorte qu'on le craigne. »

*L'Ecclésiaste ou Qohelet 3, 1-14*

« Un temps pour embrasser et un temps pour s'abstenir d'embrassements. »

*L'Ecclésiaste* aurait-il anticipé la crise de la Covid ? Reconnaissons que ces mots résonnent étrangement en 2021 ! Mais au fond, la crise ne nous a-t-elle pas permis de reconsidérer tous nos gestes, toutes nos manières de vivre, de manière à préserver – voire à retrouver – l'essentiel de ce qui fait notre humanité ?

Nous serons contents quand nous pourrons à nouveau nous embrasser, mais les divers « *check* » inventés depuis un an, et plus encore les regards échangés par-dessus les masques, éclairés par les sourires dissimulés, continuent d'exprimer notre attention à l'autre, avec parfois plus d'acuité, plus de présence. L'essentiel n'est-il pas dans ce que nous voulons exprimer à l'autre, plutôt que dans les gestes choisis pour le faire ?

L'ESSENTIEL N'EST-IL PAS DANS CE QUE NOUS VOULONS EXPRIMER À L'AUTRE, PLUTÔT QUE DANS LES GESTES CHOISIS POUR LE FAIRE ?

## Relire l'expérience grâce à *Qohelet*

Cela dit, je voudrais m'appuyer sur ce texte de *L'Ecclésiaste* pour relire mon expérience professionnelle depuis la crise de la Covid et, à travers elle, ce que je perçois de la société qui m'entoure, en quoi cela m'a fait bouger.

Pour situer d'où je parle : je dirige un PLIE (Plan local pour l'insertion et l'emploi) en Seine-Saint-Denis, qui a pour finalité d'accompagner vers l'emploi durable des habitants en grandes difficultés d'insertion sociale et

professionnelle, en mobilisant toutes les ressources humaines, économiques et politiques du territoire. Avec une équipe de sept salariés, un pilotage politique, une gestion associative, un budget d'environ 600 000 euros par an, et de multiples partenaires parmi lesquels des employeurs locaux. Je participe ainsi à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques de l'emploi.

Dans ce texte du Premier Testament, j'entends une invitation à assumer le réel (l'obéissance au réel !) dans sa complexité, dans sa lumière et sa noirceur, comme le positif et le négatif de toute photo, y compris ce qui est destructeur, avec la conviction que viendra le temps de la construction.

J'entends aussi *l'injonction* à ne pas vouloir maîtriser le temps ; seul Dieu est maître du temps : « Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin. »

J'ENTENDS AUSSI  
L'INJONCTION À NE PAS  
VOULOIR MAÎTRISER LE  
TEMPS ; SEUL DIEU EST  
MAÎTRE DU TEMPS.

Dieu nous confie le temps, mais nous ne pouvons pas nous l'approprier ; il nous faut nous dessaisir du pouvoir que nous pensions avoir sur le temps. Enfin il nous faut *accueillir chaque moment de plaisir et de bonheur*

*comme un don de Dieu* : l'ouverture du regard est préservée par le port du masque ; c'est aussi pour que notre regard discerne les signes des temps, au cœur du monde où Dieu est à l'œuvre.

#### « Assumer le réel »

« Un temps pour aimer, et un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix. »

Les mots sont forts : antidote à toute idéologie, tout programme, qui prétendent avoir réponse à tout, sans assumer les limites et les contraintes inhérentes à l'humanité ! Mais ils sont aussi porteurs d'espérance : la mort, la destruction n'ont pas le dernier mot : antidote contre la tentation du découragement, de la passivité.

Travaillant depuis 40 ans au service des politiques publiques, avec le souci des plus pauvres et des plus fragiles, je mesure depuis longtemps la nécessité d'être dans l'obéissance au réel pour obtenir des résultats sans nourrir les désillusions. Mais ce temps de crise sanitaire m'a permis de prendre conscience de ce qu'engendre la prise de décision, à quelque niveau que ce soit.

Quelques illustrations concrètes.

- Une jeune collègue, conseillère professionnelle, est pétrifiée par la peur d'être contaminée au travail et de transmettre ensuite le virus à ses parents âgés et malades avec qui elle vit. Difficile de la faire revenir après le premier confinement, de trouver avec elle le bon dosage de télétravail et de « présentiel », pour tenir ensemble la nécessaire remobilisation des chercheurs d'emploi, les exigences du travail en équipe, et sa fragilité psychologique... en prenant en compte le risque de provoquer indirectement la contamination et donc la mort de ses parents. L'ironie de l'histoire fait qu'elle a finalement été contaminée à la maison par son frère.
- Durant le premier confinement, nous avons en permanence des offres d'emploi dans les travaux publics (les grands chantiers se sont peu arrêtés) et dans la logistique (compte tenu de l'explosion de la consommation en ligne et par *drive*) : fallait-il inciter les chômeurs à saisir ces opportunités d'emploi, au risque qu'ils attrapent la Covid (compte tenu du peu d'informations que nous avons à l'époque) ? Fallait-il les inciter à se protéger, au risque qu'ils décrochent complètement du marché du travail et/ou qu'ils n'aient plus de revenus pour nourrir leur famille ? Il me faut veiller à ce que le PLIE tienne le cap – l'accompagnement à l'emploi des personnes en grandes difficultés – en prenant en compte les réalités économiques et sociales – c'est notre lot quotidien – mais aussi les risques sanitaires : c'est nouveau.

FALLAIT-IL INCITER  
LES CHÔMEURS À SAISIR  
CES OPPORTUNITÉS  
D'EMPLOI, AU RISQUE  
QU'ILS ATTRAPENT LA  
COVID (COMPTE TENU  
DU PEU D'INFORMATIONS  
QUE NOUS AVIONS À  
L'ÉPOQUE) ?

- Le budget du PLIE repose sur des cofinancements publics (Union européenne, État, département, territoire, commune...) que je négocie année par année, avec en contrepartie légitime, des résultats à atteindre. Dans ce contexte de crise, il devient difficile de tenir les objectifs, difficile de percevoir les subventions (compte tenu des ralentissements administratifs)... et donc difficile de tenir la trésorerie. Il me faut être en vigilance pour pouvoir régler les salaires de mes collègues tous les mois et, en même temps, anticiper le budget de l'année suivante, avec des incertitudes inédites. Je touche du doigt l'angoisse des petits entrepreneurs.

Plus que jamais je suis dans une posture d'humilité et de respect.

*Humilité* dans les décisions que j'ai à prendre chaque jour – ou à conseiller aux élus locaux pour lesquels je travaille – parce qu'il y va parfois de la vie et de la mort de personnes.

*Respect* vis-à-vis de tous les gouvernants et de tous les décideurs qui prennent au sérieux la crise, à quelque niveau que ce soit – je mets à part bien évidemment les Trump et autres Bolsonaro – qui doivent ajuster au jour le jour leurs décisions, en prenant en compte tous les paramètres, en pesant les conséquences et en mesurant les risques, sans savoir de quoi sera fait le lendemain.

### **Lâcher prise**

Le temps s'écoule, inexorablement, sans que nous ayons de prise sur lui. Pourtant Dieu nous confie ce temps. « Je regarde la tâche que Dieu donne

« JE REGARDE LA TÂCHE  
QUE DIEU DONNE AUX  
ENFANTS DES HOMMES :  
TOUT CE QU'IL FAIT  
CONVIENT EN SON TEMPS .  
IL A MIS DANS LEUR  
CŒUR L'ENSEMBLE DU  
TEMPS, MAIS SANS QUE  
L'HOMME PUISSE SAISIR  
CE QUE DIEU FAIT, DU  
COMMENCEMENT À LA FIN. »

aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin. »

La vie ne peut se concevoir sans projet, sans horizon. La politique passe par une vision à long

terme, déclinée dans des projets à court et moyen terme qui permettent de mobiliser les forces vives. À l'échelle du PLIE nous bâtissons des objectifs à sept ans (durée d'une programmation de fonds européens) et des plans d'actions annuels qui permettent d'adapter les objectifs au fur et à mesure. Depuis le début de la crise il me faut continuer à impulser des projets, pour maintenir une dynamique et garder le cap, tout en sachant qu'ils ne pourront peut-être pas se réaliser, jusqu'au dernier moment, ou qu'ils seront profondément transformés.

Apprentissage du lâcher-prise : ne pas vouloir tout maîtriser, accueillir l'imprévisible, s'adapter, créer, inventer d'autres façons de faire. Gérer et manager l'instabilité permanente.

Invitation à la confiance : avec l'appui de Dieu, il me faut installer une chaîne de confiance, malgré tout, pour que mes collègues et partenaires, mais aussi par ricochet les personnes que nous accompagnons, ne sombrent pas dans le découragement et le défaitisme.

Me revient en tête un chant :

« Dieu est à l'œuvre en cet âge, ces temps sont les derniers.

Dieu est à l'œuvre en cet âge, son Jour va se lever !

Ne doutons pas du Jour qui vient, la nuit touche à sa fin,

*Et l'Éclat du Seigneur remplira l'univers*

*mieux que l'eau ne couvre les mers !*

Quelle est la tâche des hommes, que Dieu vient rassembler,

Afin de bâtir le Royaume du Prince de la Paix ?

Que peut-on faire pour hâter ce jour tant espéré

*Où l'Éclat du Seigneur remplira l'univers*

*mieux que l'eau ne couvre les mers ? »*

### **Accueillir à chaque instant le don de Dieu**

« Donne-nous aujourd'hui le pain de ce jour », disons-nous dans le Notre Père. Encore nous faut-il être à l'écoute, disponibles pour le recevoir.

La crise a fait éclater des frontières entre vie professionnelle et vie privée, plan de travail et contraintes familiales, questionnements collectifs et

interrogations personnelles. Je ne peux plus manager mon équipe ni ma structure tout à fait comme avant. Il me faut être plus que jamais à l'écoute de celles et ceux qui sont déstabilisés par une crise qui dure, en veille sur tout ce qui bouge sur le champ de l'emploi : reconversions professionnelles dans les secteurs économiques qui s'écroulent, besoins de secteurs économiques

JE M'EFFORCE DE GARDER DE LA DISTANCE : PAS SEULEMENT LA DISTANCE PHYSIQUE POUR ÉVITER DE CONTAMINER MES PROCHES, MAIS AUSSI LA DISTANCE PAR RAPPORT À LA FOLIE DES MÉDIAS ET DE L'INFORMATION EN CONTINU, LA DISTANCE PAR RAPPORT À TOUS LES « YAQUAFAUTQUON » ET AUTRES PROPHÈTES DE MALHEUR.

en développement, transformation profonde des emplois et des métiers par les outils numériques... « Les entreprises qui s'en sortiront seront celles qui auront pris le virage du numérique », me disait le directeur de Pôle Emploi à l'issue du premier confinement.

Je m'efforce de garder de la distance : pas seulement la distance physique pour éviter de contaminer mes proches, mais aussi la distance par rapport à

la folie des médias et de l'information en continu, la distance par rapport à tous les « yaquafautquon » et autres prophètes de malheur.

Condition *sine qua non* pour rendre grâce...

### **Rendre grâce**

*Rendre grâce* pour les relations plus personnelles qui se sont nouées au fil des périodes successives de confinement/déconfinement, parce qu'émergent dans le quotidien des questions de sens, auxquelles il me faut apporter une écoute, des réponses...

*Rendre grâce* pour la créativité générée par la crise : renouvellement des pratiques professionnelles, création de nouvelles activités pour répondre aux nouveaux besoins...

*Rendre grâce* pour une plus grande attention portée aux autres : l'expression

« portez-vous bien » en fin de conversation ou de mail n'est pas qu'une formule de politesse...

*Rendre grâce* pour la chance que nous avons de vivre en France, dans une société démocratique (quoi qu'on en dise !), avec une protection sociale et des filets de sécurité incomparables à tous les autres pays (le chômage reste contenu), un système de santé accessible à tous (même s'il est en grande souffrance).

En ce temps de crise inédite, imprévisible et dont nul ne connaît l'issue, il y a un moment pour tout :

Un temps pour saisir et un temps pour réagir,

Un temps pour réagir et un temps pour évaluer,

Un temps pour déconstruire et un temps pour reconstruire,

Un temps pour l'union et un temps pour la controverse,

Un temps pour la solidarité et un temps pour la critique,

Un temps pour la créativité et un temps pour la consolidation.

*Un temps pour recevoir et un temps pour donner,*

*Un temps pour agir et un temps pour prier. ■*

# Avec quelle intelligence avons-nous discerné ?

Arnaud Favart



l'heure tragique des crises, les évidences vacillent, les doutes s'accroissent et la foi est mise à l'épreuve. Le livre de Job tente de regarder en face ce défi du malheur qui s'abat injustement sur l'homme, sur les bons comme sur les méchants. Qui en est responsable ? Y a-t-il une puissance supérieure tirant depuis les coulisses du ciel les ficelles de notre destin ou bien l'humanité est-elle seule face aux crises qui ne cessent de l'accabler ? La question est probablement aussi vieille que l'humanité.

La pandémie qui sévit depuis deux ans a réveillé toute la gamme du questionnement.

- Cette crise est-elle le résultat de l'action des hommes ?
- Est-elle de l'ordre d'un avertissement et d'une sanction ?
- Est-elle le fruit du hasard, comme la planète et le vivant en ont connu depuis des millions d'années ?
- Retrouverons-nous la vie d'avant, ou bien serons-nous conduits à des changements irréversibles ?

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Sur la base de la Lettre pastorale des évêques d'Auvergne, Arnaud Favart a été envoyé dans le Livradois pour penser une présence d'Évangile dans cette zone de moyenne montagne,

riche de biodiversité. Il s'appuie sur la dynamique locale des tiers-lieux pour expérimenter une Église de proximité en territoire rural.

Pour les croyants, on peut ajouter ces interrogations labourées de longue date par les Écritures :

- La crise est-elle justifiée par un comportement déviant, alors que la réussite serait la sanction d'une vie droite et juste ?
- La reconnaissance de la faute et le repentir sont-elles l'issue incontournable pour retrouver le chemin du bonheur ?
- Pourquoi Dieu reste-t-il silencieux alors que des innocents souffrent, sont condamnés ou méprisés ?
- Quelle image de Dieu subsiste ou émerge après un temps de crise ?

## En quête de sagesse

Probablement inséré plus tard, le chapitre 28 du livre de Job occupe une place à part. Il se démarque du destin personnel de Job pour appréhender une crise plus globale. Vers la fin de l'âge du fer, environ cinq siècles avant notre ère, l'auteur constate une crise environnementale qui affecte la montagne, les rivières, l'air, les cultures. Déjà, pourrions-nous dire ! Le creusement des mines, l'exploitation des minerais attisent les convoitises.

Les humains agissent comme des rapaces devant les métaux précieux. Une étonnante prise de conscience écologique émerge. Elle constate la pollution de l'eau : des sources se sont tarées. La montagne, avec ce qu'elle signifie de sacré, se voit percée de galeries, laissant s'accumuler les gravats en tas informes. L'air est vicié par la fumée des fours qui chauffent à blanc le métal. Les sols qui vivent l'invention de l'agriculture quelques millénaires plus tôt peinent à produire les céréales d'où sortira le pain.

LES SOLS QUI  
VIRENT L'INVENTION  
DE L'AGRICULTURE  
QUELQUES MILLÉNAIRES  
PLUS TÔT PEINENT À  
PRODUIRE LES CÉRÉALES  
D'OÙ SORTIRA LE PAIN.

On est encore bien loin de l'ère industrielle, mais des bouleversements affectent les paysages et l'environnement. Pour l'auteur, il ne semble pas y avoir de limite à l'activité humaine. Elle s'attaque aux roches les plus dures comme le silex, elle met au jour ce qui était caché sous les parois rocheuses, le domaine de l'ombre et de la mort. Des animaux sont témoins de cette

emprise de l'homme qui va jusqu'à la rapacité sur la nature. Ce n'est pas pour rien que Job cite les rapaces et les fauves, réputés grands prédateurs. Une question rythme la dénonciation des atteintes à la création : « Mais la sagesse, où la trouver ? L'intelligence, quel est son lieu ? »

La question demeure vive et la stratégie vaccinale nous en fournit un exemple révélateur. Pourquoi avons-nous accepté ou refusé la vaccination ? Quelle sagesse nous a imposé de l'accepter ou de la refuser ? Si c'était si clair du

SI C'ÉTAIT SI CLAIR  
DU POINT DE VUE DE  
LA CONNAISSANCE,  
POURQUOI DES  
SOIGNANTS EXPOSÉS  
EN PREMIÈRE LIGNE  
L'ONT-ILS REFUSÉ ?

point de vue de la connaissance, pourquoi des soignants exposés en première ligne l'ont-ils refusée ? Certains ont mis en avant la confiance en la science alors que d'autres invoquaient la méfiance par manque de recul. Le principe éthique de respect d'autrui ou de citoyenneté a largement été invoqué.

On peut citer ceux qui ont été vaccinés par obligation, par pragmatisme ou par résignation. D'autres se sont révoltés, au nom de la liberté de l'individu, de principes naturalistes ou religieux.

Alors, où est la sagesse ? Avec quelle intelligence avons-nous discerné ?

Pour en revenir au livre de Job, l'auteur tente d'analyser les ressorts de la crise selon un cheminement que je formulerai ainsi :

- Où mettons-nous notre confiance ?
- Quelle justesse d'attitude adopter entre dogmatisme et pragmatisme ?
- Que pouvons-nous dire de Dieu, s'il échappe à notre intelligence ?

## Le crédit accordé à la science et à la technique

Sorties d'une sagesse empirique ou du fétichisme, les sociétés rationnelles ont misé leur confiance sur les capacités scientifiques et technologiques. Les progrès de la recherche ont permis l'arrivée rapide de vaccins. Cette prouesse scientifique et technologique est-elle de nature à résoudre la crise ? Sans

minimiser la performance de l'intelligence et de la technique, on raterait une, voire plusieurs marches, s'il s'agissait seulement de sortir indemne de la crise. Une épreuve est rarement une parenthèse, elle comporte un avant et un après.

Prenons l'exemple de la culture qui a été mise en veille par la série des confinements. D'un point de vue sanitaire, cette disposition s'imposait peut-être. D'un point de vue humain, elle a été contestée tant elle minimisait les ressources culturelles et spirituelles pour traverser le trouble social et personnel qui s'en est suivi. L'atout numérique a permis de contourner un peu la contrainte. On peut citer le télétravail, les visio-conférences, les messes diffusées en numérique. Pour autant, le numérique est-il la voie royale pour tout administrer ? D'autant plus qu'il laisse du monde en marge, du monde qui passe sous les radars.

L'ATOUT NUMÉRIQUE  
A PERMIS DE  
CONTOURNER UN PEU  
LA CONTRAINTE .

Prenons l'exemple de la crise écologique. Au fil des siècles, les êtres humains ont conquis une plus grande maîtrise de leurs savoirs et de leurs savoir-faire. Cela a profondément modifié leur façon de vivre et leur environnement. Ces évolutions ont apporté des progrès notamment sur le plan de l'alimentation et de la santé. Cela dit, on n'exploite pas impunément les ressources de la planète. On parle de passage à une nouvelle ère, celle de l'Anthropocène, qui voit les grands équilibres de la planète modifiés par l'activité humaine et mettre en péril sa subsistance à moyen terme.

L'enjeu n'est pas seulement de sortir de la crise mais d'en sortir grandis. Tâchons d'appréhender la sortie de crise, non comme un retour à la croissance d'avant, mais comme un élan plus juste et plus apaisé.

## Quelle justesse d'attitude adopter ?

Après le crédit, le *credo*.

Job se sait innocent des fautes dont on l'accuse injustement. Pourtant, ses amis ne cesseront d'invoquer la croyance en la rétribution pour expliquer les malheurs qui l'accablent. Avant de rencontrer la philosophie grecque,

la sagesse biblique des Hébreux désignait un savoir-faire, une habileté pratique à dénouer des situations complexes. On en retrouve une trace dans la parabole du gérant véreux qui se fait des amis avec de l'argent malhonnête. Jésus loue son habileté. En la matière, Jésus conclut : « Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? » Après avoir endossé la philosophie grecque, la sagesse biblique a pris le chemin de la connaissance et du savoir-être. Elle s'est faite plus dogmatique que pragmatique, plus idéologique que pratique.

C'est tout l'art de la sagesse de tracer une voie où les faits, en soi uniques, n'ignorent pas les valeurs réputées universelles et où les principes n'étouffent pas le cri des laissés-pour-compte. Tout ne peut être codifié par les lois. La sagesse est un art de vivre qui requiert le débat avec autrui, pas seulement l'exercice de la liberté. Elle opère un discernement entre les situations concrètes, singulières, et le souci du bien commun, du vivre bien ensemble.

Prenons l'exemple du commerce mondial. En Livradois, les forêts occupent 55 % du territoire, et 40 % du bois est exporté en Chine. Quand on va acheter du parquet ou des panneaux chez des marchands locaux, le bois de sapin vient de Scandinavie ! Le lait bio collecté dans le Puy-de-Dôme est trans-

formé en poudre et exporté en Chine. La rationalité économique fait voyager les matières premières. Elles sont transformées ailleurs et reviennent sur le marché à des prix compétitifs. Pendant ce temps, ces échanges nourrissent toutes sortes de métiers de services, de transports et d'administration qui travaillent devant leur écran.

EN LIVRADOIS,  
LES FORÊTS OCCUPENT  
55 % DU TERRITOIRE,  
ET 40 % DU BOIS EST  
EXPORTÉ EN CHINE.  
QUAND ON VA ACHETER  
DU PARQUET OU DES  
PANNEAUX CHEZ DES  
MARCHANDS LOCAUX,  
LE BOIS DE SAPIN  
VIENT DE SCANDINAVIE !

*Où est la sagesse ?* Pourquoi envoyer ce bois et ce lait à l'autre bout du monde et les faire revenir usinés, transformés, valorisés ? Comment réagir en tant que consommateurs et citoyens ?

Les noix récoltées en Périgord sont cassées en Roumanie puis les cerneaux reviennent en France pour y être vendus. Rationalité économique ou gaspillage d'énergie ?!

*Où est la sagesse ?* Comment réagir en tant que consommateurs et citoyens ?

Cette pépiniériste a choisi de mettre en valeur des essences locales, qu'elle a collectées au gré de ses balades et ses recherches. Elle les cultive et les vend aux collectivités locales, aussi bien pour l'agrément que le maintien de la biodiversité, un environnement favorable pour les insectes ou la diversification des plantes comestibles pour le potager. N'y a-t-il pas là une voie de sagesse pour réduire le bilan carbone et répondre au changement climatique ?

Nous ne pouvons sortir grandis de la crise qu'en adoptant des modes de vie moins prédateurs et faisant évoluer les représentations en cours, fussent-elles réputées mondialisées.

## Comment la crise que nous connaissons bouscule-t-elle notre foi et nos représentations de Dieu ?

Le troisième questionnement de Job nous dit que Dieu seul connaît le chemin de la sagesse, et qu'on ne peut le découvrir qu'en pratiquant l'humilité, l'écoute et la justice. Il est sain de penser que Dieu échappe à notre emprise, si intelligente soit-elle.

Comme dirait Albert Einstein, « on ne peut résoudre un problème avec le niveau de conscience qui l'a produit. La solution à la crise ne viendra pas de son épiceutre mais d'ailleurs, situé sur ses marges culturelles ». Par son regard scientifique, Einstein avait repéré ce qui se passe aux marges ; pour les physiciens, l'effet de loupe fonctionne comme un miroir grossissant. Le pape emploie la notion de périphérie. Il oblige à recevoir des paroles d'un autre terrain que celui du centre. Une écoute humble reçue d'ailleurs nous déplace.

LE PARCOURS DE LA MISSION DE FRANCE L'A ORIENTÉE VERS LE MONDE OUVRIER, LES LIEUX MIS AU BAN DES VILLES ET LES ZONES RURALES MARGINALISÉES. CET ENGAGEMENT A FORGÉ NOTRE SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE.

La tragédie des faits de pédocriminalité nous déplace vers l'écoute des victimes. Le parcours de la Mission de France l'a orientée vers le monde ouvrier, les lieux mis au ban des villes et les zones rurales marginalisées. Cet engagement a forgé notre spiritualité missionnaire. La question de Dieu s'en trouve renouvelée et par voie de conséquence la prière comme l'intelligence commune de ses intentions, espérées bonnes et justes.

Les crises qui affectent tant d'êtres humains prennent-elles en défaut la bonté de Dieu ? Que Dieu ne change rien aux affaires effroyables qui agitent le monde, et c'est son existence même qui devient contestable. À ce sujet, il faudrait laisser parler tant de témoins. Contentons-nous de ce verset du psaume 76 : « Une chose me fait mal, la droite du Très-Haut a changé. » Le psaume ne dit pas : à cause du mal qui fait souffrir, Dieu devrait changer le cours du monde. Il dit plutôt : Dieu n'est pas à l'image de ce que je croyais, et ce changement me fait mal. Que Dieu ne soit pas à l'image de ce que je pensais tenir pour vrai me dérange au plus profond. Cette prise de conscience touche quelque chose d'intime et de sensible au point que j'en ai mal. Ce passage incontournable par la crise atteint nos résistances archaïques au point de faire mal à notre foi. La passion et la mort sur la croix de Jésus ne disent pas autre chose que ce changement en Dieu qui, par amour, s'est fait si proche des vaincus de l'histoire. Pour nous sauver de l'oubli et du néant.

- À notre avis, quelle voie poursuivre pour sortir grandis de la crise ?
- Où mettons-nous notre confiance ?
- Comment réagir en tant que citoyens et consommateurs ?
- Consentons-nous à faire évoluer nos modes de vie ?
- Quelle image de Dieu subsiste ou émerge après un temps de crise ? ■

# Une nouvelle aventure humaine et spirituelle

## Équipe Voix nomades



À la façon de Marie-Madeleine, nous voudrions récupérer le corps de Jésus, nous voudrions pouvoir toucher le corps des autres mais la crise nous en a enlevé la possibilité. À la façon de Marie-Madeleine, nous voudrions le reconnaître, mais c'est par la voix que cela passe, par la voix seulement, c'est cela que nous avons vécu avec le premier confinement. À la façon de Marie-Madeleine, nous sommes conduits à une nouvelle aventure spirituelle, à lâcher le déjà-connu.

### Provoqués à la créativité

Oui, cette crise a provoqué beaucoup de créativité en nous mettant au pied du mur, en nous renvoyant aux questions essentielles et à notre foi ! Elle nous a obligés à adopter un rythme marqué par la lenteur, et à découvrir d'autres moyens de communication, notamment celui d'Internet qui a permis à l'équipe Voix nomades de participer, avec 800 autres personnes, dont des Palestiniens en direct de chez eux, à une soirée, animée par Guy Aurenche, sur la Palestine. Cette soirée a permis aux Palestiniens de prendre conscience du travail effectué par Françoise Guyot, amie grenobloise très engagée dans leur soutien, et à plusieurs d'entre nous de découvrir la figure de Violette Khoury, femme palestinienne chrétienne, animée par la non-violence.



### À PROPOS DES AUTEURS

L'équipe Voix nomades est située à Grenoble. C'est une équipe de mission et elle comporte dix membres.

Mais ce fut aussi la joie de vivre à nouveau Pakalob 2021 par Internet où d'autres, au-delà même de la région, se joignaient à nous pour des temps profonds et spirituels marqués par des gestes pourtant accomplis seuls à la maison (allumer une bougie, se laver le visage...) ; ou encore de partager des textes bibliques, en particulier entre chrétiens du Vercors, en ouvrant nos échanges à des personnes plus éloignées ou isolées.

## L'attention aux personnes âgées

Cette situation particulière due à la crise sanitaire a également interrogé, parfois fortement, la question du lien avec les personnes âgées, mais aussi de notre propre avancée dans l'âge. N'avons-nous pas eu le sentiment de basculer du côté de la génération qui nous précède ! Nos propres enfants ne nous ont-ils pas protégés d'une façon inattendue ?

Des personnes âgées ont pu se sentir abandonnées. Aurait-il fallu transgresser les règles de distance à ne pas dépasser, notamment, ou d'interdiction de visite, pour maintenir la vie... au risque de la mort ? Quels risques faut-il prendre pour soi, pour les autres ? Certains parmi nous n'ont pas hésité à aller voir leur famille car quel sens aurait la vie sinon ? « Ose-t-on se voir, même avec des masques ? » s'interroge l'une d'entre nous tandis qu'une autre se souvient de ce que disait sa mère à quelques heures de sa mort : « Embrasse-moi ! »

Le fait de ne pas avoir pu enterrer dignement des proches ou des parents à cause des restrictions en vigueur ont secoué certains d'entre nous dans leur rapport à la mort et au deuil, au point que l'une avoue : « Ai-je encore envie de

DE QUOI SE PROTÈGE-T-ON ? QUEL EST L'ESSENTIEL ? CE SONT LES DEUX QUESTIONS MAJEURES AUXQUELLES NOUS SOMMES CONFRONTÉS AUJOURD'HUI .

vivre vingt ans ? » Ces questions n'ont pas été sans provoquer des discussions au sein de certaines familles, voire d'entraîner des ruptures entre parents et enfants ou de vifs échanges entre conjoints. De quoi se protège-t-on ? Quel est l'essentiel ? Ce sont les deux questions majeures auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui.

## Ombres et lumières de la crise

Ainsi cette crise, avec ses ombres mais aussi ses lumières, ne nous laisse-t-elle pas indifférents. Nous n'en ressortons pas comme nous y sommes entrés parce qu'elle a des répercussions multiples dans nos vies et dans le monde : « La crise a permis de bonnes choses, mais elle a aussi creusé les inégalités, ici et là-bas. »

L'utilisation d'Internet et plus largement du numérique connaît son revers, inquiétant, dans une surveillance numérique renforcée et dans une société de plus en plus contrôlée. Par ailleurs, les liens se sont rompus et la vie sociale a été bousculée. Nombre d'associations, sportives ou culturelles (chorales notamment), ont interrompu totalement leurs activités. La pauvreté s'est accentuée dans les pays les plus pauvres mais aussi en France. Et la fracture numérique, qui existait déjà avant la crise, s'est aggravée avec des conséquences non négligeables pour certains. Faute d'équipements performants ou de compétences suffisantes, impossibilité dans certaines familles de maintenir le lien avec l'école, difficultés accrues pour faire valoir leurs droits à cause de la fermeture des guichets. Malgré les demandes répétées du groupe ATD, la mairie de Mâcon n'a pas répondu positivement au projet d'ouvrir des permanences numériques dans les centres sociaux.

Mais d'autres gestes, positifs et prophétiques, ont été posés à l'image de ces femmes et hommes qui s'évertuent à venir en aide aux migrants en Méditerranée et en France et se préoccupent de trouver les noms des morts et disparus au nom de la dignité de toute personne humaine.

D'AUTRES GESTES,  
POSITIFS ET  
PROPHÉTIQUES,  
ONT ÉTÉ POSÉS  
À L'IMAGE DE CES  
FEMMES ET HOMMES  
QUI S'ÉVERTUENT  
À VENIR EN AIDE  
AUX MIGRANTS  
EN MÉDITERRANÉE  
ET EN FRANCE.

## Redécouvertes dues à la crise

Qu'est-ce que cette relecture et l'écoute des Écritures nous disent de l'homme, de la société, de Dieu et de ces temps que nous vivons ? Elles nous renvoient à la fragilité d'un Dieu qui a accepté de s'incarner, de rencontrer femmes et

hommes, en finissant sur une croix. Voilà un aspect fondamental du christianisme qu'on ne retrouve pas dans les autres traditions monothéistes que sont l'islam et le judaïsme. Et peut-être que le retour aux psaumes nous paraît plus essentiel que jamais en ces temps troublés.

Le cœur de la crise nous a en quelque sorte replongés au cœur de notre foi. Elle a joué le rôle de fonction symbolique pour nous ramener à l'importance de la préservation de la création et de la protection des plus pauvres. ■

**Équipe Voix nomades** : Martine Bodinier, Bénédicte du Chaffaut, Annick et Michel Hautdidier, Geneviève et Patrick Hubert, Colette et Roger Rauzy, Danielle Rochez.

# Comme Élie, faire l'expérience de Dieu en temps de crise

Équipe Bordeaux rouge

## *1 Rois 19, 1-21*

Découragé, le prophète Élie s'enfuit dans le désert pour sauver sa vie. Accompagné par « l'ange du Seigneur », il est nourri pour marcher « quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu ». Après son expérience du Seigneur dans la caverne, celui-ci l'envoie poursuivre sa mission.

Deux fois, la même scène se produit : au v. 9 et au v. 13 : « Sors sur la montagne... va et reprends ton chemin. » Entre les deux, le bruissement d'un souffle ténu : Élie est enfermé en lui-même, deux fois on lui dit de sortir, d'aller et de reprendre son chemin. Élie est désespéré mais il obtempère ; Élie sort de lui-même ; il entend quelque chose.

Le Seigneur n'est pas où l'on pense, pas dans l'orage... Élie a un long chemin à faire. Élie est en situation de désespérance et pourtant il bouge, il avance ; il a accepté de se laisser bouger par quelqu'un d'extérieur qui l'appelle à la vie. Élie se laisse surprendre par la brise légère, qui le fait sortir. La rencontre se fait au seuil de la grotte... Pour avancer et repartir, il faut se laisser surprendre.



### À PROPOS DES AUTEURS

L'équipe Bordeaux rouge est une équipe de mission qui comprend huit membres.

« Sors et tiens-toi devant le Seigneur » (v. 11) : visiblement Élie est sorti de là où il était mais il n'est pas allé se tenir devant le Seigneur. « Il sortit et se tint à l'entrée de la caverne » (v. 13) : c'est quoi, cette caverne ? Le lieu où l'on se réfugie ? À l'abri de ce que le Seigneur pourrait nous dire ? Il lui faut sortir à cause du chemin qu'il doit faire. Dans la grotte, Élie était dans un enfermement, il n'en peut plus : il sort au moment où souffle la brise légère. C'est un confinement ! Élie est passionné pour le Seigneur, porté par un zèle jaloux.

La difficulté c'est d'entendre le Seigneur, d'être sensible à son souffle ténu. Ce n'est pas gagné. Reconnaître le souffle ténu de l'Esprit Saint dans nos semblables c'est une autre paire de manches ! Ce qui est rassurant, c'est que Dieu ne désespère pas des hommes : « Va, reprends ton chemin ! » Ce que nous notons, c'est que la désespérance d'Élie est en même temps accompagnée de

RECONNAÎTRE LE  
SOUFFLE TÉNU DE  
L'ESPRIT SAINT  
DANS NOS SEMBLABLES  
C'EST UNE AUTRE  
PAIRE DE MANCHES !

sa confiance : « Mange et bois... tiens-toi devant Yahvé... » qui exprime une quête, une attente, une forme de disponibilité. En quoi ce texte nous dit-il quelque chose en rapport aux crises que nous pouvons traverser ?

## Le désert du confinement

Certains vivent aujourd'hui comme s'ils étaient dans la caverne, par manque de relation. Ce n'est pas forcément le discours qu'on entend dans l'Église. Beaucoup de gens ont été ébranlés dans leur foi, avec une relation à Dieu qui s'est effritée. Comme chrétiens nous vivons le temps de l'absence physique de notre Seigneur. Cette phrase prend plus d'ampleur en ce temps de crise car l'absence physique a beaucoup marqué les gens, du fait des visites empêchées. Cette absence a à voir avec celui qu'on confesse : sous quelle forme ? Brise légère, prends et mange...

Paradoxalement, je n'ai pas connu le confinement professionnellement ; j'ai même bossé plus que d'habitude pour remplacer des collègues. Donc moins de sorties, moins de temps en famille... Pourtant, durant cette période, ce

qui a pesé, c'est le manque de relations avec pas mal de monde, les réunions d'équipe, les engagements, le groupe CCFD, celui des diacres alors que nous avons préparé des rencontres. La dimension collective a manqué. On a eu du mal à se voir, à échanger, « je n'en peux plus des visios ». Même au niveau d'une vie d'équipe, cela limite l'échange, la contradiction.

La dimension spirituelle a été vécue par la prière, avec le souci de porter chaque jour ce que nous vivions, ce que d'autres vivaient, les événements du monde, notamment liés à la maladie et à ses conséquences. Le manque de la dimension communautaire s'est fait sentir notamment pour le temps de Pâques.

## Le renouvellement spirituel

Sous l'angle de la foi, de la vie spirituelle, je n'ai pas senti le confinement comme une absence de Dieu. Au contraire, tous les jours j'ai lu le bréviaire, les textes de la messe, comme jamais auparavant. D'habitude, à la messe le dimanche, je n'entends rien je ne profite pas de ce qui est dit à cause de ma surdité. Un peuple est là mais je suis isolé, je ne participe plus avec les autres. Pourtant il est important de lire les textes, d'entendre l'homélie qui peut apporter du différent. Tous les jours on peut vivre l'absence de Dieu. Je suis entré en relation avec Dieu comme je ne l'avais jamais fait le reste de ma vie ; pour rendre grâce à Dieu : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom vous le recevrez.

JE SUIS ENTRÉ EN  
RELATION AVEC DIEU  
COMME JE NE L'AVAIS  
JAMAIS FAIT LE  
RESTE DE MA VIE ;  
POUR RENDRE GRÂCE  
À DIEU.

J'ai été marqué par le chemin de croix de Rome, sur cette place Saint-Pierre déserte, avec les textes des prisonniers, des familles de détenus, des victimes, des aumôneries, du personnel pénitentiaire... et avec quelques mots simples de prière du pape François.

## Créer du lien

Dans la vie spirituelle, le temps de pause qu'on prend est important. C'est une façon différente de porter dans la prière les situations de personnes

malades, isolées. On a aussi essayé de vivre le service du frère dans le quartier, même si à cause du rayon d'un kilomètre de déplacement autorisé, on n'a pas osé aller frapper aussi aux portes de personnes qu'on savait seules ou isolées. Il faut une plus grande disponibilité ; être plus audacieux pour offrir un échange, avoir l'audace d'aller dans une relation de proximité.

La messe télévisée du *Jour du Seigneur* a été un rendez-vous pour être en lien avec tous les chrétiens dans le monde, prendre conscience de ce que

LA PROPOSITION DE SE  
LEVER TÔT POUR VOIR  
LE LEVER DU SOLEIL  
AU MATIN DE PÂQUES A  
ÉTÉ UNE FAÇON D'ÊTRE  
RELIÉS AVEC D'AUTRES  
QUI VIVAIENT LA MÊME  
EXPÉRIENCE .

pouvaient vivre des personnes hors confinement, mais malades.

La proposition de se lever tôt pour voir le lever du soleil au matin de Pâques a été une façon d'être reliés avec d'autres qui vivaient la même expérience.

## Monde d'avant, monde d'après

On parlait d'un monde différent après la Covid. Dans l'Église, c'est comme dans le reste de la société, on est toujours sur les mêmes rails, il n'y a pas de changement collectif. Le premier confinement a été un creuset pour rêver à autre chose qu'à la consommation, on a pu rêver à un changement.

Durant la période de semi-confinement, les choses se sont compliquées pour lancer une dynamique neuve. Avec le deuxième confinement, le rêve s'est effrité, chacun a repris ses vieux sabots, tout est retombé. L'envie de reprendre la vie d'avant l'a emporté. Les changements se font nécessairement sur un temps long.

## Réfléchir à la vie de l'Église

Pour beaucoup de prêtres, la vie sacramentelle est l'essentiel de leur ministère (avec messes devant les écrans), est-ce cela la dimension première du ministère ? Pour évangéliser, ce n'est pas le sacramentel qui doit prendre le

dessus. Dans les évangiles, il n'y a pas beaucoup de sacramentel, mais l'image du pasteur y domine. Sans contacts avec les chrétiens, des prêtres ne se sont plus considérés comme pasteurs. C'est une dimension essentielle du ministère comme accompagnateur qui est absente.

DANS LES ÉVANGILES,  
IL N'Y A PAS BEAUCOUP  
DE SACRAMENTEL, MAIS  
L'IMAGE DU PASTEUR Y  
DOMINE.

Que remonte-t-il de la vie de travail dans l'Église ? Les chrétiens qui sont engagés auprès des plus vulnérables (entre autres, les migrants) par des associations sont signes d'Église. Le Peuple de Dieu, c'est bien au-delà de l'Église. ■

**Équipe Bordeaux rouge** : Nadine Doré-Roucou, Denis Roucou, Annick et Pascal Faucher, Maguy Melous, Odile et Jean Sachet, André Soulas.

# Le Dieu médecin des âmes et des corps, protecteur du pauvre

Judicaël Boukanga

**L**a crise de la Covid-19 s'est manifestée en Centrafrique de façon particulière. À l'instar des autres parties du monde éloignées de la Chine et de l'Occident, l'écho des premières manifestations de la pandémie et le grand cortège de tragédies qu'elle a suscitées parvint aux Centrafricains grâce à la presse audio-visuelle et aux réseaux sociaux. À Bangui, capitale du pays de Barthélemy Boganda, le premier cas officiel fut déclaré le 14 mars 2020 : c'était un religieux revenu du nord de l'Italie juste avant que n'y soit décrété le confinement et la fermeture des frontières.

Dès lors, eu égard à la dangerosité de la pandémie que laissaient voir les décès en masse en Europe et aux États-Unis, le gouvernement centrafricain, éclairé par les experts en santé et après avoir consulté la société civile et les différentes confessions religieuses, décréta des mesures de prévention. Ce fut la période du « confinement » centrafricain même si à rigoureusement parler, il n'y en eut aucun. Telles furent globalement les mesures préconisées pour endiguer la progression du virus en Centrafrique : fermeture des établissements scolaires, report des examens scolaires (bac, brevet des collèges, etc.), restriction des offices cultuels et des manifestations religieuses à quinze personnes tout au plus, fermeture des



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Judicaël Boukanga est prêtre de l'archidiocèse de Bangui. Il est professeur de théologie et formateur au grand séminaire Saint-Marc de Centrafrique.

débits de boissons, des centres sportifs, interdiction des célébrations de funérailles avec une foule importante, lavage des mains et port du masque obligatoire dans les magasins, les centres de santé et les lieux publics, réduction du nombre de passagers dans les taxis et les cars pour ne citer que celles-là...

## L'attitude de l'Église catholique

La Conférence Épiscopale Centrafricaine (CECA) qui avait déjà préconisé des mesures barrières dès l'éclatement de la crise sanitaire, harmonisa ses décisions avec celles du gouvernement. Ainsi, toutes les activités pastorales furent suspendues, les mouvements, fraternités et groupes de prière privés de rencontres. Une prière d'intercession contre la propagation du virus mortel fut composée, laquelle était officiellement dite à toutes les célébrations eucharistiques. En voici les premiers mots :

Dieu notre Père, tu es là au cœur de nos vies.  
Dans ta bonté, tu nous as créés hommes et femmes,  
Dans ta sagesse, tu nous maintiens en vie et nous guides  
Dans ton amour, tu es toujours avec nous :  
« Grandes et merveilleuses sont tes œuvres. »  
Face aux dangers de la pandémie du coronavirus,  
À qui irions-nous, Seigneur Dieu de l'univers ?

La prière d'intercession comporte six paragraphes. La demande principale intervient dans les deux derniers paragraphes :

Par l'Esprit Saint, haleine de vie et Paraclet,  
Accueille nos frères et sœurs défunts dans ton Royaume.  
Guéris les personnes malades à travers le monde ;  
Inspire et protège ceux qui les soignent.  
Préserve-nous de toute négligence et de toute contamination.  
Que Dieu protège notre pays la République centrafricaine.  
Que se répande sur nous :  
La bénédiction de discernement et de protection,  
De guérison et de paix,  
Par l'intercession de la Vierge Marie Notre Mère. Amen.

Les autres paragraphes évoquent les hauts faits du Père et du Fils en faveur du bien-être de l'humanité et surtout des personnes souffrantes. La récitation de cette prière se prolongea même au-delà du temps de « confinement ». Comment la population centrafricaine accueillit-elle la nouvelle de la propagation de la Covid-19 ?

## L'attitude de la population

Les réactions et les attitudes furent mitigées. Tout d'abord, l'homme du commun se plut à dire que le coronavirus n'existe pas et que c'est une invention occidentale. Cette conviction, quoique persistant encore, fut altérée par la déclaration plus importante de cas et de décès avec les variants Delta surtout et Omicron. Ensuite, de nombreuses voix arguent que la maladie n'est surtout nocive qu'à l'endroit des Occidentaux, le Ciel ayant pitié de l'Africain déjà accablé de maux. Cet avis, aucunement méprisant à l'endroit du frère de l'Occident, a souvent été étayé par le fait qu'en Centrafrique il existe de nombreuses personnes asymptomatiques, la population étant majoritairement jeune. D'ailleurs, nonobstant cette sorte de prétendue « immunité collective », on vit la population déployer des protocoles de soin ou de prévention naturels : prise de décoctions à base de gingembre, etc.

Sur le plan religieux, les convictions et les agissements ont aussi été nombreux. D'abord, au lendemain de la médiatisation des décès liés à la Covid-19,

AU LENDEMAIN DE LA  
MÉDIATISATION DES  
DÉCÈS LIÉS À LA  
COVID 19, UNE VAGUE  
DE COMPOSITIONS  
MUSICALES VIT  
LE JOUR, POUR  
LA PLUPART, DES  
CHANTS IMPLORANT LA  
PROTECTION DIVINE  
CONTRE LE VIRUS.

une vague de compositions musicales vit le jour, pour la plupart, des chants implorant la protection divine contre le virus. Un des refrains comporte la déclaration suivante *coronavirus : a kpa ti fa e ape*, « le coronavirus ne peut pas nous faire succomber »... Il est arrivé que l'homme du commun accuse le catholicisme de manquer de foi en la toute-puissance divine en préconisant les mesures barrières dans les églises.

De façon humoristique, on entendit aussi des voix arguer que les hommes de Dieu étaient les diffuseurs du virus en Centrafrique...

## Dieu, source de résilience

En définitive, malgré la déclaration de cas et de décès en Centrafrique liés à la Covid-19, de nombreuses voix persistent à y voir une maladie davantage occidentale, à l'instar de ce que le palu est pour l'Afrique subsaharienne. En dehors de Bangui où les mesures barrières – port de masques, lavages de mains, distanciation sociale – ont été préconisées et souvent appliquées, en province, les habitudes sociétales ont très faiblement été affectées.

Cela ne signifie pas que le Centrafricain sous-estime la virulence de la maladie, nie totalement son existence et méprise le sort des pays où le nombre de décès a été considérable. Au contraire, il a tant de fois fait monter vers le Ciel une clameur pour implorer le Créateur de sauver ses enfants de toutes les nations et d'inspirer la recherche scientifique. Il s'est appuyé sur sa foi pour surmonter ce nouveau tourment que la nature a fait tomber sur lui et s'est « débrouillé », dans cette société où l'accès aux produits pharmaceutiques est si onéreux eu égard au faible revenu des foyers, en recourant à la pharmacopée, à l'automédication pour se soigner ou prévenir la maladie<sup>1</sup>. Quelles que soient les idées préconçues, les accusations contre telle ou telle pratique ou décision relevant du cercle religieux, globalement, la foi au Dieu protecteur, médecin des âmes et des corps est un précieux socle de cette « immunité » que la population affiche, de sa résilience devant les difficultés réellement vécues et de son espérance contre la peur de la mort liée à la maladie. ■

---

1. Il convient de signaler que le traitement pharmaceutique du coronavirus, le test de dépistage et le vaccin sont gratuits.

# Le temps du discernement

Christian Salenson

On ne peut que se réjouir que la Mission de France ait pris au sérieux l'événement qu'a constitué jusqu'à ce jour la crise sanitaire, non pour y chercher comment elle devait s'adapter pour faire survivre ses œuvres mais en considérant la crise comme un moment important du dialogue entre Dieu et l'humanité, qui à ce titre est la raison d'être de sa présence.

Par contraste avec certains silences assourdissants<sup>1</sup>, votre démarche met en lumière le sens extatique de la mission que vous avez. La raison d'être de l'Église, et donc de la Mission de France avec son charisme propre, est *d'accompagner ce dialogue de Dieu et de l'humanité* dans les événements concrets de l'histoire. Je pense avec vous que c'est avec ce « regard du disciple »<sup>2</sup> qu'il faut regarder la crise que traverse l'humanité.

---

1. Ce ne fut pas le cas du pape François, en particulier *Un temps pour changer*, Flammarion, 2020.

2. Document d'Aparecida, *Disciples et missionnaires de Jésus Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui*, Cerf, 2007, chapitre II.

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Christian Salenson est prêtre du diocèse de Nîmes.

Il enseigne la théologie des sacrements et la théologie du dialogue inter-religieux et de la

mission à l'Institut de Sciences et Théologie des religions de Marseille.

Il a écrit sur Christian de Chergé, Charles de Foucauld et Louis Massignon.

Certes, la crise interroge aussi nos façons de faire Église, mais la question de l’alliance de Dieu et de l’humanité – on pourrait dire aussi le dialogue de salut –, se joue d’abord et essentiellement dans tous les autres aspects que vous avez mis en évidence, que l’Église a mission de recueillir, de mettre en lumière et de dire.

## Le rapport au temps

Parmi les sujets retenus, vous évoquez de nombreux aspects du rapport au temps. Certaines remarques sont la description de changements concrets vécus, une sorte de phénoménologie de l’expérience du temps pendant la crise. Il faut recueillir cette expérience. En effet, la crise elle-même est un moment particulier du rapport au temps. Le temps n’est pas uniforme sauf quand *chronos*, le temps compté, l’écrase et le nivèle. D’autres moments du temps ont un intérêt particulier : le *kairos* par exemple qui est ce moment privilégié d’émergence de la révélation dans l’histoire personnelle ou collective, que l’on traduit parfois par le « moment favorable ».

Nous devons considérer *crisis*. La crise elle aussi est un moment particulier du temps. On pourrait dire que la crise est tournée vers le temps de la fin. *Non pas la fin des temps, mais le temps de la fin. C’est pourquoi l’Écriture* dit : « Quand vous verrez tout cela n’ayez pas peur ! » La peur nous tirerait du côté de la fin des temps. Mais la crise comme temps de la fin interroge le *telos*. Elle interroge sur la direction vers laquelle notre vie personnelle ou collective est orientée. Elle la met en jugement. Elle est un temps privilégié du discernement. *La crise est le temps du « jugement dernier »*, non au sens du jugement au-delà de l’histoire mais au sens du jugement ultime de la situation présente, non au sens du jugement de la fin des temps mais au sens du jugement du temps de la

LA CRISE EST LE  
TEMPS DU « JUGEMENT  
DERNIER », NON AU  
SENS DU JUGEMENT  
AU-DELÀ DE L’HISTOIRE  
MAIS AU SENS DU  
JUGEMENT ULTIME DE  
LA SITUATION  
PRÉSENTE, NON AU SENS  
DU JUGEMENT DE LA FIN  
DES TEMPS MAIS AU  
SENS DU JUGEMENT  
DU TEMPS DE LA FIN.

fin. Elle interroge sur la finalité de ce que l'on vit et sur la manière dont on le vit. C'est pourquoi elle est d'un tel intérêt pour lire les signes des temps !

Le disciple regarde la crise en face. Il n'a pas peur, au contraire il redresse la tête pour regarder ce que la crise lui *donne à voir*, ce qu'il n'a pas vu, mal vu ou pas voulu voir. *Mutatis mutandis*, cela vaut pour toute crise personnelle comme il y en a en toute vie.

La crise fait voir le rapport que l'on entretient au temps comme le montre le document que vous avez produit. Elle donne à voir toutes sortes de réactions. On peut en identifier quelques-unes. Certains portent un regard nostalgique vers le passé. Ils voudraient retrouver la vie d'avant mais comme le dit l'Écriture, quand on regarde en arrière on court le risque de se pétrifier, à l'instar de la femme de Loth<sup>3</sup>.

D'autres comparent entre le temps passé et ce que sera le futur. On pèse les différences entre ce que l'on vivait hier et ce que l'on vivra demain. Mais on peut dire à peu près n'importe quoi sur ce sujet car on parle de deux temps qui n'ont jamais existé et n'existeront jamais. Le passé est recomposé et le futur est antérieur. Pour d'autres cela interroge leur rythme de vie. De fait la crise interroge notre rapport au *chronos*, au temps compté de nos agendas. Les journalistes parlent du temps réel. Rien n'est plus artificiel que le temps découpé et uniformisé. Rien n'est plus récent dans l'histoire des hommes que le temps des horloges. La première horloge apparaît à Florence au XIII<sup>e</sup> siècle pour rythmer la vie des ouvriers sans tenir compte désormais du rythme des jours et des saisons comme on le faisait jusque-là. *La crise dévoile la supercherie du chronos dans sa prétention à être le temps réel*. La crise a contrarié son accélération ininterrompue dont nous sommes si souvent les victimes. Comme nous l'avouons à notre insu sans bien nous rendre compte de ce que nous disons : « Nous n'avons plus le temps ! » C'est donc que c'est Le temps qui nous a eus...

---

3. Genèse 19, 26.

On voit dans les documents s'amorcer une réflexion sur l'avenir dans sa différence irréductible d'avec le futur. Il y a à peu près autant de différences entre le futur et l'avenir qu'il y en a entre l'espoir et l'espérance<sup>4</sup>. Le futur et l'espoir partent du présent pour se projeter dans le temps. Mais dans une large mesure l'entreprise est illusoire car

personne ne maîtrise tous les paramètres qui lui permettraient d'imaginer ce que sera demain. C'est pourquoi les espoirs creusent souvent le lit de nos déceptions à venir. L'espérance ne cherche pas à savoir ce que sera demain car « espérer ce que l'on voit ce n'est plus espérer »<sup>5</sup>. Elle accueille l'avenir.

L'ESPÉRANCE NE  
CHERCHE PAS À SAVOIR  
CE QUE SERA DEMAIN  
CAR « ESPÉRER CE QUE  
L'ON VOIT CE N'EST  
PLUS ESPÉRER ». ELLE  
ACCUEILLE L'AVENIR.

Telle une ancre jetée dans l'au-delà que l'on ne voit pas, dans sa foi en la victoire de la vie, elle accueille ce qui vient, et invente le présent<sup>6</sup>.

Il me semble que la crise comme temps de la fin nous fait nous ré-interroger sur l'avenir comme catégorie fondamentale du temps et avec elle sur l'espérance chrétienne. Probablement peut-on affirmer qu'il n'est d'espérance que chrétienne à condition toutefois que le fait qu'elle soit chrétienne ne soit pas exclusif de ceux qui ne confessent pas explicitement la foi catholique mais inclusif de tous ceux qui ont foi en la victoire de la vie.

## En ce qui concerne la vie relationnelle

La recherche pointée avec justesse, me semble-t-il, toutes les ambiguïtés de certains termes très utilisés : les gestes barrières, les masques, la distanciation sociale, etc. Reconnaissons que cela vient prendre à contrepied le goût que nous avons pour le toucher, pour les gestes d'affection, pour les embrassades, en tout cas pour le Méditerranéen que je suis ! N'a-t-on pas porté atteinte à la relation elle-même ? La question mérite d'être posée. Ces approches très tactiles ne risquent-elles pas d'avoir aussi leur part d'ambiguïtés ?

---

4. Jürgen Moltmann, *L'espérance en action*, Seuil, 1973, p. 89-91.

5. *Romains* 8, 25.

6. *Hébreux* 6, 19.

Les distanciations obligées pour éviter la contamination interrogent à un second degré la chasteté de nos relations. Le mot doit être entendu dans son sens originel : *castus* = séparé. Cela vaut dans la relation interpersonnelle qui ne se construit harmonieusement que dans une juste distance, fût-elle avec quelqu'un de très intime, signe d'un respect sincère de l'autre.

Cela vaut aussi dans l'intergénérationnel. On assiste à de la *confusion entre les générations* qui se donne à voir dans le mélange des rôles, par exemple entre les parents et les grands-parents. La chasteté est une dimension décisive de

LA CHASTÉTÉ EST  
UN JUSTE ÉQUILIBRE  
ENTRE LE PROCHE ET  
LE DISTANT. AU FOND,  
LA CRISE INTERROGE :  
SUIS-JE À LA BONNE  
DISTANCE ?

la relation. « Séparé » ne veut pas dire « coupé » ou « isolé ». La chasteté est un juste équilibre entre le proche et le distant. Au fond, la crise interroge : suis-je à la bonne distance ?

*A contrario*, la crise a mis en évidence les *dysfonctionnements communion-*

*nels*. Des couples en difficulté – ou des communautés – se sont trouvés devoir « habiter ensemble », sans pouvoir fuir, et parfois, cela a révélé qu'ils n'avaient plus le même habitat même s'ils logeaient dans la même maison. L'IFOP indique qu'un couple sur quatre a eu envie de rompre au cours de cette période. La crise a aussi montré qu'il n'est déjà pas si facile de s'habiter soi-même, de développer une intériorité et de la nourrir par la réflexion, la méditation, la culture, les arts... Dans une anthropologie dualiste, corps et esprit, dans laquelle nous vivons, l'âme a la part congrue<sup>7</sup>. La crise a révélé la fragilité d'une vie humaine en déficit de vie intérieure.

« Toute vie véritable est rencontre » dit Martin Buber<sup>8</sup>. Oui mais qu'est-ce que la rencontre véritable ? Elle est ce « je » et ce « tu » qui ouvrent l'espace d'un « Toi éternel », dit-il. Mais pour que ce « Toi » soit possible, il faut un

---

7. François Cheng, *De l'âme*, Albin Michel, 2016.

8. Martin Buber, *La vie en dialogue. Je et Tu*, Aubier, 1959, p. 13.

juste équilibre entre le « je » et le « tu ». L'amour n'est pas uniquement attachement. Il est tout autant détachement. L'amour parental, tout particulièrement, se vérifie à l'épreuve de cet équilibre subtil.

## La finitude

L'être humain est un être limité. Beaucoup disent très bien dans les témoignages que son acceptation est décisive pour vivre authentiquement. La crise est venue mettre en jugement notre *acceptation collective et personnelle de la finitude*.

La recherche évoque à juste titre le transhumanisme comme symptôme de son refus. Or on pourrait dire que Prométhée s'est ridiculisé face à un virus minable. Le confinement a montré le contraste entre les promesses utopiques du transhumanisme et l'indigence des êtres humains qui n'avaient pas d'autres solutions que de se terrer dans leurs maisons.

LE CONFINEMENT A  
MONTRÉ LE CONTRASTE  
ENTRE LES PROMESSES  
UTOPIQUES DU  
TRANSHUMANISME  
ET L'INDIGENCE  
DES ÊTRES HUMAINS  
QUI N'AVAIENT PAS  
D'AUTRES SOLUTIONS  
QUE DE SE TERRER  
DANS LEURS MAISONS.

Si le refus de la limite induit des comportements consuméristes ou boulimiques de toutes sortes qui déshumanisent, la limite n'a pas pour autant sa raison d'être en elle-même. Elle est *une des faces paradoxales du désir*. Le désir est illimité. Il faut qu'il le soit car il est le moteur de la vie humaine (Augustin) et en même temps il se construit dans la rencontre de la limite et du manque. Or nous sommes plus souvent dans l'exaltation du désir que dans l'acceptation du manque.

Nous vérifions la nécessité de penser la limite dans notre rapport à la mort. Le refus de la mort ne permet pas de vivre humainement. Paradoxalement, le contraire non plus ! Décréter que l'être humain est un être-pour-la-mort, comme le fait Heidegger, contrairement à ce qu'il dit, cela ne conduit pas à la vie authentique. *Ni le refus, ni la résignation* à la mort ne conduisent à la vraie vie. Il faut introduire un autre terme : *la vie éternelle*, si on veut bien ne pas la penser exclusivement comme la vie au-delà de la mort corporelle mais

aussi comme cet au-delà de là, autrement dit comme la dimension transcendante de l'existence. La crise invite à se réajuster sur le rapport à la mort et sur l'acceptation de la limite, la sienne d'abord, celles de la société humaine et sur l'ouverture qu'elle permet sur l'au-delà.

## Le vrai corps

Comment gérer cette fragilité collective ? Or, sans que personne ne l'ait décidé, la solidarité est apparue en de nombreux domaines, comme nécessaire pour faire face au mal. La recherche l'évoque bien. La crise fait resurgir cette valeur si souvent oubliée. Mais je voudrais faire valoir aussi qu'elle révèle le vrai corps social. On a vu que des personnes tenues pour négligeables étaient essentielles pour que la société puisse vivre. Elles font partie du corps. Elles n'en sont pas les membres les plus prestigieux ni les plus médiatiques mais elles sont essentielles. On a vu le *vrai corps social* et non celui que l'on nous vend ou qui se met en scène médiatiquement.

L'expression : « le vrai corps » dit déjà quelque chose de la tonalité eucharistique. *Le « verum corpus » est le corps du Christ.* Le corps du Christ ne se réduit pas à ses espèces sacramentelles, précisément parce que celles-ci sont sacramentelles et qu'elles sont là pour nous initier au mystère du corps. Elles nous introduisent dans la reconnaissance dans la foi du « *verum corpus* » réel qu'est l'humanité<sup>9</sup>. Le vrai corps, celui du Christ, est celui dans lequel chacun a sa place et dont personne ne peut dire de quelqu'un d'autre que l'on n'a pas besoin de lui<sup>10</sup>. Or la crise a donné à voir quelque chose du vrai corps ! Les derniers y sont apparus comme les premiers ! Tiens, cela nous rappelle quelque chose ! Il y a une méditation eucharistique à faire sur « le vrai corps ». Pendant que certains se mettaient à genoux pour quémander la messe, l'eucharistie se vivait sous nos yeux, dans nos corps, y compris dans sa dimension sacrificielle par « la vivante offrande »<sup>11</sup> d'eux-mêmes d'un bon nombre de soignants, de caissières et de beaucoup d'anonymes...

---

9. Origène nous rappellerait que le cosmos aussi est corps du Christ.

10. 1 Corinthiens 12.

11. Prière eucharistique n° 4.

Dans le même temps, la crise montrait les limites de l'individualité. Rappelons d'abord que l'individu est une belle invention de la modernité et que la révélation chrétienne a largement contribué à son avènement. Mais l'individu ne suffit pas à définir ce qu'est un être humain. En situation de crise, on a vu que les réseaux de relations, les solidarités avaient un rôle prépondérant pour faire face à la crise. Et donc que l'être humain n'est pas seulement une monade, un individu mais une personne.

Dans le prolongement de cette remarque, on doit ajouter que l'indépendance si souvent revendiquée de faire ce qu'on veut quand on veut, a aussi montré ses limites. Force est de constater que l'on est dans une interdépendance quand on doit faire face à un mal collectif, par exemple pour acquérir une immunité collective. L'éthos culturel de la modernité est sérieusement interrogé par la crise. Nous le savions déjà mais nous avons eu sous les yeux une « leçon de choses ». Elle concerne l'individu, l'indépendance, l'autonomie, la liberté sur laquelle nous allons revenir. Si nous n'engageons pas de vrais changements culturels, nous préparons les crises à venir comme lorsque dans nos vies nous ne tirons pas les leçons des événements. « On ne sort jamais indemne d'une crise ; c'est une règle fondamentale. Si tu t'en sors, tu en ressors meilleur ou pire, mais jamais comme avant<sup>12</sup>. »

« ON NE SORT JAMAIS INDEMNÉ D'UNE CRISE ; C'EST UNE RÈGLE FONDAMENTALE. SI TU T'EN SORS, TU EN RESSORS MEILLEUR OU PIRE, MAIS JAMAIS COMME AVANT. »

## La liberté

La question de la liberté est une vraie question pour la démocratie aujourd'hui. La recherche soulève à juste titre cette question. Contrairement à une simplification hâtive, la question de savoir si les mesures sanitaires sont liberticides ne s'évalue qu'à l'aune de la manière dont nous définissons la liberté. *Qu'est-ce que la liberté ?* En situation de crise, il faut que les autorités à qui

---

12. Pape François, *Un temps pour changer*, Flammarion, 2020, p. 11.

nous avons délégué une partie de notre pouvoir, puissent agir. Le fait que les pays autoritaires aient été plus efficaces que les démocraties libérales interroge. La réponse n'est pas à chercher du côté de l'autoritarisme mais dans une plus grande citoyenneté. La liberté dans la période moderne est souvent définie comme la possibilité pour l'individu de penser, de croire, d'agir, de s'exprimer à sa guise. Mais est-ce uniquement cela la liberté ? La situation de crise montre l'importance du *bien commun*. Le pape François dit que, de nos jours, « le bien commun est le moins commun de tous les biens » ! Au lendemain de la crise, cela devrait susciter de la réflexion en philosophie politique.

Je crois que *du point de vue de la révélation chrétienne, la liberté est absolue*, à cause même de la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu<sup>13</sup>. « Dieu nous veut libres comme Lui. » Il est difficile de faire mieux ! Personnellement je n'aime pas ceux qui vous expliquent que la liberté doit tenir compte de ceci, de cela, et du reste et dont je soupçonne par expérience que toutes ces recommandations ne sont souvent qu'une forme déguisée de conservatisme ou d'exercice du pouvoir. Donc j'affirmerais volontiers que la liberté est un absolu. En disciple du « seul maître dont le joug rend libre »<sup>14</sup>, j'apprends à ses côtés qu'elle s'exerce envers toutes les formes de pouvoir :

LA LIBERTÉ EST  
À ELLE - MÊME  
SA PROPRE FIN.  
ÊTRE LIBRE EST  
UN BUT EN SOI.

« Hérode ce renard » ou le pouvoir politique ; les grands prêtres ou le pouvoir religieux ; les scribes ou les intellectuels. Quand Paul « enguirlande » les Galates qui se sont remis sous le joug de l'esclavage de la loi, il a cette phrase étonnante : « Le Christ vous a libérés pour que vous soyez vrai-

ment libres<sup>15</sup>. » Il dit, ni plus ni moins, que *la liberté est à elle-même sa propre fin. Être libre est un but en soi*. Je peux donc manger ce qui me plaît, boire des boissons fermentées, regarder ce que je veux... Il n'y a pas de limite à ma liberté.

---

13. Concile Vatican II, *Dignitatis humanæ*.

14. Troisième pour la fête de saint Benoît.

15. *Galates* 5, 1.

Une fois posé son caractère absolu, y compris envers ma propre religion, il reste une question que Paul aborde magnifiquement dans la querelle des *idolothytes*<sup>16</sup>. A-t-on le droit de manger de la viande sacrifiée aux idoles ?, se demandent les chrétiens de Corinthe. Beaucoup de clercs aujourd'hui feraient savoir que ce n'est pas recommandé pour un chrétien de se rendre dans un temple païen, d'aller y consommer un coq sacrifié à un dieu (cf. Plutarque), qu'il vaut mieux éviter de participer à une fête aussi païenne, etc. Je les entends... Que dit Paul ? Tu peux manger, t'attabler, faire la fête ! tu es libre. Tu sais bien que les dieux n'existent pas, et tu sais aussi que le Christ t'a libéré... il rajoute : tu es fort ! La liberté clairement affirmée, Paul pose alors une seule question qui ne sera pas un interdit mais un critère de discernement : et si tu fragilises ton frère ?

Alors oui, je peux me faire vacciner ou non... ma liberté est totale. Mais l'homme responsable a un critère de discernement à appliquer à la situation : quel retour ma décision a sur l'autre, sur les autres ?

## La vie en Église

Quand les signes sacramentels nous sont enlevés comme ce fut le cas lors du premier confinement, cela permet de vérifier personnellement et collectivement si nous percevons la réalité de ce qu'ils signifient ou si nous sommes absorbés idolâtriquement par eux. Les signes sacramentels sont voués à disparaître. Ils font partie du monde qui passe. Mais la réalité qu'ils signifient, elle, ne passera pas. Le rite de communion nous fut enlevé mais la communion eucharistique que le rite a vocation à signifier ne nous a pas été ôtée dans la communion effective avec des proches et des lointains, etc.

Comme le souligne la recherche, l'approche johannique de l'eucharistie qui est symbolisée par le lavement des pieds est apparue plus clairement. Beaucoup ont vécu et célébré l'eucharistie réellement. Ils étaient des chrétiens déclarés ou pas, car nous le disons à chaque messe, l'eucharistie est « pour

---

16. 1 Corinthiens 8.

nous » mais aussi « pour la multitude ». La crise permet de discerner ce qu'est réellement l'attachement personnel et collectif à l'eucharistie et pas seulement à la messe. Une « fixette » sur *l'absence du sacramentum* serait révélatrice d'une conception peu sacramentelle des sacrements.

La crise agit comme un critère de discernement en recentrant sur le mystère cosmique et anthropologique célébré. *Non est enim aliud Dei mysterium, nisi Christus*<sup>17</sup>. « Il n'y a pas d'autre mystère que Jésus-Christ » dit Augustin. Il n'y a pas d'autre mystère que cette rencontre du divin dans l'humain et réciproquement. Que de difficultés à tenir ensemble le divin et l'humain, à reconnaître l'inconditionné dans le conditionné... Que de difficulté à lire le sens divin de ce qui nous arrive ! On ne peut que saluer le travail de réflexion de la Mission de France, modeste contribution à une parole bien timide de l'Église de France, trop préoccupée de sa vie interne.

La crise a montré au grand jour ses deux grandes pathologies dénoncées par le pape François : le cléralisme et l'autoréférencement. Cela ne doit pas nous cacher les initiatives de toutes sortes prises par les chrétiens et par certains prêtres ou évêques pour faire Église autrement. Ce sont autant de graines synodales pour l'avenir. Le cléralisme et l'autoréférencement sont la chronique d'une mort annoncée de l'Église telle qu'elle est. Comme le disait Karl Barth, « si l'Église n'a d'autre but que son propre service, elle porte en elle les stigmates de la mort »<sup>18</sup>. Nous le voyons de nos propres yeux. En situation de crise, elle est remise face à sa vocation. Pierre Claverie, évêque d'Oran, rappelait que « l'Église n'est pas au monde pour le conquérir ni pour se sauver, elle, ses biens et son personnel. Elle est, avec Jésus, liée à l'humanité souffrante »<sup>19</sup>. L'Église est faite pour être sur les fractures « sans quoi elle trompe son monde »<sup>20</sup>. Ce fut aussi de ce « jugement dernier » dont il fut question durant la crise. ■

---

17. Augustin, *ep.* 187, 11, 34 : PL 33, 845.

18. Karl Barth, *Esquisse d'une dogmatique*, Delachaux-Niestlé, 1950, p. 144.

19. Pierre Claverie, « Rester ? Partir ? », *Le lien*, Bulletin du diocèse d'Oran, fév. 1995.

20. Pierre Claverie, « Homélie à Prouilles, le 23 juin 1996 », *Le lien*, août-sept. 1996.

# Ce n'est pas terminé : comment vivre en chrétien dans l'épreuve ?

Claire-Anne Baudin



l'heure d'écrire ce texte, le souci n'est plus tant la présence de la pandémie de la Covid-19. Elle n'est probablement pas terminée mais connaît une accalmie ces dernières semaines.

Il s'agit pourtant aujourd'hui de ce qui semble être tout autre chose : la possibilité d'un conflit armé, proche, imposé par une puissance qui dispose du feu nucléaire. À nouveau, la question du salut ne se pose plus de façon théorique mais tout à fait pratique : comment vivre dans l'épreuve ? Comment faire vivre dans l'épreuve ? Comment ne pas succomber à la peur ?

## Une épreuve universelle

Depuis le début de la pandémie, pour beaucoup, un souci en chasse un autre. La vie est parsemée d'épreuves, semble-t-il, et celles des confinements, des deuils éprouvants, de ceux qui traînent un covid long et ne guérissent pas bien auront marqué *tout le monde*. Se tourner, de là, vers l'expression de la foi en tant que confiance et en tant qu'espérance malgré tout, c'est, pour l'Église, chercher à dire l'acte de Dieu dans l'histoire et la place de l'homme dans cet acte qui donne et sauve la vie.



### À PROPOS DE L'AUTEURE

Claire-Anne Baudin est laïque, mariée, et elle enseigne la théologie systématique au Centre Sèvres,

particulièrement la christologie et la théologie fondamentale. Elle pratique l'accompagnement spirituel.

## Il est en effet notre paix (*Ep 2, 14*)

Les relectures de la période covid, qui nous ont été confiées, s'appuient sur l'Écriture. Et c'est très heureux car l'Écriture est le lieu de la justesse de toute compréhension de l'histoire quand, dans cette histoire, il est des hommes qui vivent véritablement. L'Écriture sainte est ce lieu de l'histoire parce que la façon qu'a Dieu de se donner demeure fidèle à elle-même. Son identité demeure la même, il est fidèle à lui-même dans la force qu'il attribue à la vie et à la renaissance de la vie ainsi qu'au pardon.

Ainsi, quand cela se raconte, puis s'écrit, dans l'Ancien Testament, cela ressemble à ce qui est raconté et écrit par les premières communautés chrétiennes au sujet de Jésus. Et quand cela se raconte et s'écrit dans les premières communautés chrétiennes au sujet de Jésus, cela ressemble fort à ce qui nous arrive à nous aussi, dans nos vies. Le don de Dieu dans sa fidélité

LE DON DE DIEU  
DANS SA FIDÉLITÉ  
SUSCITE LA VIE  
ET LA SOUTIENT  
DE SON AMOUR,  
À CHAQUE INSTANT  
DU TEMPS, EN  
CHAQUE LIEU  
DU MONDE.

suscite la vie et la soutient de son amour, à chaque instant du temps, en chaque lieu du monde. En chaque lieu du monde et ainsi, en nous. Et cela se reconnaît quand nous cherchons à le reconnaître.

Parmi ce qui vient de Dieu, se tient la paix, donnée à la Résurrection. L'épître aux Éphésiens la mentionne, attribuant au Christ

l'identité même de la paix pour nous. Il confesse qu'en lui la vie est effectivement possible, dépassant tout à la fois le malheur et le mal.

Dans le texte adressé aux Éphésiens il s'agit des haines entre juifs et chrétiens. Pour nous ici, il s'agit du malheur de la maladie invalidante et mortelle et, plus récemment, du mal de la haine et de la guerre des peuples. « C'est lui en effet, qui est notre paix : de ce qui a été divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a tué la haine. » (*Ep 2, 14*) Cette paix qui se joue de sa part en nous-mêmes, il s'agit de la discerner, de la faciliter d'y travailler pour la guérison des malades, la consolation des personnes tristes et la prévention responsable de l'avenir.

## Être responsables de ce qui advient et espérer en Dieu

J'aborde quelques points de réflexion, dans ces pages, après avoir lu les contributions et relectures de témoignages qui nous ont été confiées. Si le Christ est notre paix, ce n'est pas en quittant les enjeux sanitaires qu'il nous permet de vivre, mais en demeurant, au même titre que tout un chacun, dans la relative obscurité du moment et en cherchant à y pratiquer ce qu'il convient de faire pour l'amélioration.

Une expression du théologien Dietrich Bonhoeffer peut nous conduire, quand il demande de demeurer des personnes de foi, se disposant à une approche sobre et objective de ce qui advient. Il parle, en ces termes, de notre rapport au texte biblique et engage à cela : « Comme croyants, nous restons sobres et objectifs. Nous devons lire ce livre des livres avec tous les moyens humains. Comme croyants, nous restons dans la sphère de ce qui est profane. » (*Œuvres* vol. 3b, p. 69)

SI LE CHRIST EST NOTRE  
PAIX, CE N'EST PAS EN  
QUITTANT LES ENJEUX  
SANITAIRES QU'IL NOUS  
PERMET DE VIVRE, MAIS EN  
DEMEURANT, AU MÊME TITRE  
QUE TOUT UN CHACUN, DANS  
LA RELATIVE OBSCURITÉ DU  
MOMENT ET EN CHERCHANT  
À Y PRATIQUER CE QU'IL  
CONVIENT DE FAIRE POUR  
L'AMÉLIORATION.

Même pour la lecture des textes sacrés, le théologien invite à demeurer dans l'abord profane de ce qui s'y exprime. Il s'agit de ne pas surdéterminer ce qui devient pourtant parole créatrice de Dieu pour nous. Il s'agit d'en comprendre, en soi et pour tous, les enjeux et la puissance. Et, plus largement, quand ce qui advient est réellement déjà profane (comme dans le cas de la pandémie), rester dans le profane, demeurer frères avec nos frères, c'est chercher l'œuvre du Créateur là où la vie se donne pour tous.

## Sobre devant la vie, même éprouvante

Les témoignages de la période de la Covid-19 procèdent d'ailleurs ainsi. Car nous n'avons pas, comme croyants, d'éléments qui nous extrairaient de l'expérience commune de l'épreuve de la pandémie, de l'isolement par confinement et du

surmenage quand nous devons conduire tout à la fois la vie professionnelle et les charges familiales en un même lieu et un même temps.

## Refuser les interprétations néfastes

Ainsi, la pandémie a éprouvé également tout un chacun. La lecture qui en est faite en Église ne peut pas faire exception à la compréhension commune. Les communautés se doivent de chercher et trouver les signes de la présence de Dieu dans cette histoire. Elles ne peuvent pourtant pas élaborer une interprétation qui ne vaudrait que pour elles, indépendamment de ce qui s'observe de façon sobre et objective. Il leur revient, comme à tout un chacun, de trouver comment faire pour éviter la propagation du virus et pour vivre en confinement. Il s'agit simplement de favoriser l'entraide et de soutenir ceux qui peinent. Il leur revient de porter leur part, comme chacun, des restrictions y compris liturgiques qui sont nécessaires pour la santé de tous.

Sobres, objectives, les communautés chrétiennes, surtout, se doivent d'éviter de sur-interpréter les événements. Il me semble qu'il faut le redire, pour donner des forces à la réponse face à tous ceux qui voient dans les drames des intentions divines : Dieu ne saurait être celui qui veut quoi que ce soit de nuisible pour l'homme. Il aura fallu répondre en Église aux tentations de certains qui souhaitaient voir dans le malheur une punition ou une épreuve méritée de purification. Tout comme les hommes de la tour de Siloé, les victimes de la Covid, réanimées en vain, sont mortes non de leur péché mais d'un micro-organisme qui a trouvé place chez l'hôte humain de façon privilégiée.

## Rechercher la bonté dans l'épreuve

Sobres dans la lecture des faits, sans surdétermination interprétative d'une volonté de Dieu, les communautés chrétiennes cherchent cependant la forme de Dieu : l'amour, la joie encore possible, la paix, la douceur, la bienveillance, la bonté, l'esprit de service, la confiance dans les autres, la maîtrise de soi (Ga 5, 25). C'est là une liste possible donnée par l'épître aux Galates, de ce qui a la forme de la puissance de l'Esprit Saint. Cela a donc la forme du Christ, lui qui est notre paix. Dans la situation de tous, faire place à cela, c'est chercher

et trouver les lieux d'entraide, de soutien, d'admiration et de gratitude. Mais ce n'est pas uniquement pour savoir que c'est admirable et pour rendre grâce. Chercher et trouver les lieux où l'amour agit, chercher les lieux du Royaume, c'est le premier moment dont le second est d'ajouter nos propres forces à cet amour et à la recherche de la justice. Il s'agit, donc, de contribuer, chacun pour sa part, à la vie véritable. Et, cela, c'est vivre dans le Christ : c'est lui en effet qui est notre paix. L'acte de Dieu, la forme du Christ demeurent dans la sphère de ce qui est profane comme dans leur lieu propre, partout où l'homme de bonne volonté se met au travail et veille à ce que la vie soit encore possible et à ce que la mort soit pacifiée.

IL S'AGIT, DONC, DE  
CONTRIBUER, CHACUN  
POUR SA PART, À LA VIE  
VÉRITABLE. ET, CELA,  
C'EST VIVRE DANS LE  
CHRIST : C'EST LUI  
EN EFFET QUI EST  
NOTRE PAIX.

### **Conséquence 1 : cela donne corps à l'espérance**

Cette sobriété et cette objectivité ont deux conséquences me semble-t-il. La première, redisons-le, est de ne pas surdéterminer le sens de ce qui advient, mais de chercher à réaliser, de toute l'énergie (encore) disponible, ce qui est selon la forme du Christ. De viser ces dispositions qui donnent corps à l'espérance dans l'épreuve. Ce qui est de la forme du Christ est connu par les textes de l'Évangile et la bonté de nos frères : et ce qui est ainsi demeure.

### **Conséquence 2 : cela met fin au ressentiment**

Dans les textes qui nous ont été confiés, il n'y a que peu de plaintes. C'est heureux. La fin de la plainte est une question de pudeur au vu des épreuves subies par d'autres. Mais tenir la plainte en respect, surtout, permet autre chose qu'un univers de regrets épanchés. Il y a de quoi nourrir des regrets, du regret collectif d'avoir rencontré le Pangolin (c'est une image) aux regrets d'avoir visité tel homme âgé en lui portant sans le savoir le virus fatal. Sortir de la plainte permet de se tourner vers l'avenir et de veiller, dorénavant, au soin de chacun et de soi-même. Ce qui advient est remis à notre responsabilité. En prendre acte rend sobre et objectif – et obligé vis-à-vis de ce qui advient à tous.

## Tenir le coup, tenir du Dieu créateur

Vos textes de relecture font preuve de sobriété et de goût de la vie. Ils renoncent à tout régime d'exception des chrétiens et se montrent responsables de leurs frères. Avec la recherche de ce qui est véritablement selon le Christ, ils s'orientent selon le critère de Mc 13. Ce texte apocalyptique me paraît important actuellement. De lecture pénible, il décrit l'angoisse de l'accouchement qui travaille l'humanité, sans savoir ce qui advient. Une naissance est annoncée mais auparavant les guerres et toutes sortes de des-

SEULS CEUX QUI  
AIMERONT, QUOI QU'IL  
EN COÛTE, DANS  
TOUTES LES FORMES DES  
ÉPREUVES SERONT SAINS  
ET SAUFS DANS L'ORDRE  
DE LA VIE VÉRITABLE.

truction s'amoncellent. Au verset 26, s'annonce la naissance du Fils et, juste après, la grande paix qui suit la naissance et les feuilles de figuier qui signent cette paix ordonnée à l'amour. Ce qui est central me paraît être ceci, une phrase étonnante au centre du texte, une phrase qui

pourrait conduire au durcissement et au régime d'exception : « Seul celui qui aura tenu jusqu'au bout sera sauvé. » (Mc 13, 13) On pourrait entendre un volontarisme dans le témoignage, peut-être même un martyre. Nous pourrions entendre plutôt un désir de vivre, qui tient même dans l'épreuve et les épreuves cumulées. Un désir qui travaille jusqu'à terme et qui permet de voir le salut.

Seuls ceux qui aimeront quoi qu'il en coûte, dans toutes les formes des épreuves seront sains et saufs dans l'ordre de la vie véritable. Cette assurance, nous l'avons un peu affinée en nos consciences (peut-être même acquise) lors de l'épreuve-covid. Or c'est sur cette même assurance que peut s'appuyer et s'exprimer la force, l'énergie, la détermination de travailler selon l'amour et en vue de la vie du monde – désormais. Et cela dans les épreuves qui s'annoncent et qui relèvent, plus gravement que la Covid ou les guerres, du changement climatique. L'aptitude à renoncer à la captation est alors de la responsabilité des fidèles du Christ. ■

# Une humanité vulnérable

Anne-Solen Kerdraon

**L**e surgissement de la pandémie de la Covid en novembre 2019 à Wuhan en Chine a plongé l'ensemble de la planète et chacun d'entre nous, dans une crise sans précédent. La recherche que vous avez lancée au sein de la Communauté Mission de France, avec les échanges et les relectures auxquels elle a donné lieu, offre un éclairage précieux des retentissements de cette crise dans notre perception et notre compréhension du monde, ainsi que de nos relations et de nos existences-mêmes. Elle montre l'ampleur de cette crise en donnant à entendre ses répercussions sur l'ensemble des dimensions de nos vies, qu'elles soient personnelle, sociale, économique, technologique ou encore religieuse.

## Une crise qui confine au tragique

La crise ici confine au tragique. Elle le fait d'abord par la radicalité des bouleversements et des ruptures provoqués, par le surgissement inattendu de ce qui brise soudain les projets et donne même l'impression – pour reprendre une de vos expressions – qu'il n'y a « plus de projets possibles ». Cette crise confine ensuite au tragique par les dilemmes éthiques qu'elle suscite, nous plongeant en de multiples situations où il n'y a pas de solutions parfaitement bonnes, ou exemptes de risque, au conflit, par exemple, entre la nécessité de stopper la propagation du virus d'une part et celle, d'autre part, de maintenir l'activité économique, ou de ne pas mettre à mal la santé psychique et le goût de vivre des personnes âgées en Ehpad ou des adolescents.



### À PROPOS DE L'AUTEURE

Anne-Solen Kerdraon est directrice du département de théologie morale et spirituelle au Theologicum à l'Institut catholique de Paris.

Cette crise confine également au tragique par l'intensité des émotions de peur, d'angoisse existentielle ou de sidération qu'elle provoque, poussant soit au découragement et au désespoir, soit à la colère. Ainsi que vous le

CETTE CRISE CONFINE  
ÉGALEMENT AU TRAGIQUE  
PAR L'INTENSITÉ  
DES ÉMOTIONS DE  
PEUR, D'ANGOISSE  
EXISTENTIELLE OU  
DE SIDÉRATION QU'ELLE  
PROVOQUE, POUSSANT  
SOIT AU DÉCOURAGEMENT  
ET AU DÉSESPOIR,  
SOIT À LA COLÈRE.

notez également, la question et la recherche du ou des coupables se fait rapidement entendre, jetant le soupçon sur les autres (les Chinois, les migrants...), mais aussi parfois sur Dieu ou sur soi-même.

De même que les tragiques grecs soulignent l'émergence, au cœur même de l'épreuve, d'un « savoir tragique » qui est de l'ordre d'une

« connaissance douloureuse de la finitude »<sup>1</sup>, vos relectures soulignent la prise de conscience particulièrement forte qui s'est faite alors de la fragilité de nos vies humaines :

« “Nous avons été brutalement confrontés à la fragilité de l'existence humaine, de l'organisation de la vie sociale, à nos incohérences.” “Cette crise a mis en évidence la fragilité de tous les travailleurs invisibles, travailleurs qui sont en majorité des femmes. Elle est révélatrice des inégalités sociales [...]” [...] “Contraints par la pandémie à épouser un ‘destin de masse’ (Etty Hillesum), nous voyons confirmée de manière inédite notre condition humaine de finitude, de fragilité, de vulnérabilité.”<sup>2</sup> »

Un tel « savoir tragique », acquis au prix de l'épreuve et de la souffrance, ouvre à une réflexion plus fondamentale sur l'homme et sur sa destinée. Cette expérience du souffrir, du Πάθει μάθος<sup>3</sup> ou du « souffrir pour comprendre », c'est là pour Eschyle, mais plus largement pour tous les tragiques grecs, la loi

---

1. Paul Ricoeur, « Aux frontières de la philosophie (suite). Sur le tragique », *Esprit*, vol. 21 n°3, mars 1953, p. 454.

2. Communauté Mission de France, *Recherche commune*. Document 1, p. 3.

3. Eschyle, *Agamemnon*, vers 458 av. J.-C.

qui caractérise la vie des hommes : ils apprennent et acquièrent la sagesse dans l'épreuve de la souffrance, au creuset de l'expérience tragique. « Souffrir pour comprendre, *πάθει μάθος*, *pathei mathos*... Par ce comprendre, la tragédie est prête à être reprise dans la réflexion ; elle est offerte comme un trésor substantiel à la méditation : K. Jaspers a raison de voir en elle un "savoir tragique", dont la philosophie peut faire son "organon"<sup>4, 5</sup>. »

Dans cette ligne, l'attention que vous portez à ce que cette crise a révélé à travers les manques, les impossibilités, les deuils aussi, est remarquable. Il s'agit, nous l'avons dit, de la conscience vive

de la finitude et de la fragilité humaine mais aussi de l'importance des relations et de la conscience du fait que ces relations engagent tout notre être, jusques et y compris tous nos sens (du toucher, du visage que l'on voit...). Est ainsi mise en lumière la primauté de la vie relationnelle sur la seule vie biologique.

Les manifestations douloureuses de la précarité de la vie humaine s'est ainsi accompagnée du développement d'une solidarité et d'une générosité aux visages multiples, conduisant l'une d'entre vous à écrire ainsi : « J'aimerais

garder en moi ce sentiment de fragilité et de vulnérabilité, pour mieux aimer la vie, mieux aimer les gens et la nature, cultiver la délicatesse dans mes relations. Le confinement m'a aidée à purifier mes relations, à ne pas les abîmer<sup>6</sup>. »

« J'AIMERAI GARDER EN MOI CE SENTIMENT DE FRAGILITÉ ET DE VULNÉRABILITÉ, POUR MIEUX AIMER LA VIE, MIEUX AIMER LES GENS ET LA NATURE, CULTIVER LA DÉLICATESSE DANS MES RELATIONS. LE CONFINEMENT M'A AIDÉE À PURIFIER MES RELATIONS, À NE PAS LES ABÎMER. »

Cette relecture de la crise de la Covid, sous l'angle ici de sa proximité avec l'expérience tragique et le savoir auquel elle ouvre, nous conduit à chercher

---

4. Karl Jaspers, *Von der Wahrheit*, p. 917.

5. Paul Ricoeur, « Culpabilité tragique et culpabilité biblique », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, vol. 33 n°4, 1953, p. 288.

6. Communauté Mission de France : Équipes Mission de France de Bussy, *Vivre ce temps de crise(s) et y chercher la justesse de l'attitude chrétienne. 3<sup>e</sup> étape*, p. 4.

à préciser ce qu'elle nous révèle de la condition fragile et vulnérable de la condition humaine. Nous le ferons en nous appuyant sur la philosophe américaine Martha Nussbaum qui, dans son ouvrage *The Fragility of Goodness*<sup>7</sup>, montre la fécondité toujours actuelle des tragédies grecques pour mieux comprendre ce qu'il en est de notre humanité.

## De l'épreuve tragique à une compréhension renouvelée de la condition humaine vulnérable

Partant des dilemmes éthiques suscités par le tragique qui survient soudain dans les existences humaines, Martha Nussbaum met en évidence, dans *The Fragility of Goodness*, que s'il est dans la nature de l'homme de chercher à sécuriser son environnement et à limiter sa vulnérabilité, de mettre tout en œuvre pour limiter les effets de la fortune sur lui, et de faire preuve parfois d'une « rage violente de notre vulnérabilité face au monde »<sup>8</sup>, ces tentatives pour ne plus souffrir, pour éliminer toute souffrance de la vie humaine, peuvent parfois s'apparenter à une révolte prométhéenne qui le conduit à ne plus être totalement humain.

Tout l'enjeu est peut-être de trouver une manière de rester humain en préservant sa beauté propre, tissée de vulnérabilité. Alors que beaucoup de nos recherches, de nos efforts, visent à assurer notre autonomie, notre maîtrise et notre domination sur ce qui nous entoure, sur la nécessité de mettre la vie humaine à l'abri de l'immaîtrisé ou de l'incontrôlé, ou de toute blessure, ce que nous traversons nous rappelle que l'enjeu est de ne pas le faire sans nous centrer d'abord sur ce qu'est l'homme et la valeur d'une vie humaine. Or, toute une part de la beauté humaine – et le Christ, en venant partager avec nous notre condition d'homme, le manifeste ô combien – toute une part de la beauté humaine ne peut se déployer sans accepter et assumer

---

7. Martha C. Nussbaum, *The Fragility of Goodness. Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 (1986), 544 p. Cet ouvrage a été traduit en français : Martha C. Nussbaum, *La fragilité du bien. Fortune et éthique dans la tragédie et la philosophie grecques*, traduit de l'anglais par Gérard Colonna d'Istria et Roland Frapet avec la collaboration de Jacques Dadet, Jean-Pierre Guillot et Pierre Présumey, L'Éclat, « Polemos », 2016.  
8. Martha C. Nussbaum, *op. cit.*, p. 75.

une part de vulnérabilité et de complexité. Ainsi de ces vertus telles que, pour n'en citer que quelques-unes, la justice, le courage, l'amour ou encore la solidarité qui sont « inséparables de et en partie constituées des conditions de risque, de déficience et d'empêchement »<sup>9</sup>. Vouloir sans cesse supprimer de nos vies humaines toute frustration ; toute source de tensions, de conflits entre plusieurs valeurs ou d'incertitude ; toute dépendance ou tout attachement à un bien vulnérable, risque fort d'appauvrir nos vies, et peut-être de les rendre inhumaines. Une telle prise de

VOULOIR SANS CESSÉ  
SUPPRIMER DE NOS  
VIES HUMAINES TOUTE  
FRUSTRATION ; TOUTE  
SOURCE DE TENSIONS,  
DE CONFLITS ENTRE  
PLUSIEURS VALEURS OU  
D'INCERTITUDE ; TOUTE  
DÉPENDANCE OU TOUT  
ATTACHEMENT À UN BIEN  
VULNÉRABLE, RISQUE  
FORT D'APPAUVRIR NOS  
VIES, ET PEUT-ÊTRE DE  
LES RENDRE INHUMAINES.

conscience conduit à intégrer, dans les processus de sécurisation des vies humaines, une interrogation anthropologique soucieuse de ce qui fait l'essentiel de l'humanité et de ce qu'il faut avant tout veiller à préserver.

Il n'est pas question de valoriser en elle-même la vulnérabilité et encore moins la souffrance. Simplement, le tragique invite à les reconnaître comme étant l'arrière-fond nécessaire à certaines valeurs ou biens humains et à ne pas les fuir, les édulcorer, les camoufler. Pour appuyer son affirmation de la richesse propre à la vie humaine, avec ses fragilités et limitations, Nussbaum renvoie à ces dieux qui tombent amoureux de mortels, attirés par ce que les hommes seuls peuvent connaître du fait de leur finitude et de leur mortalité, tels que le courage et le risque, le désir, l'effort, la lutte ou encore le sacrifice de soi. Et inversement, côté humain, elle cite également ce passage de *l'Odyssée* d'Homère où la nymphe Calypso, tombée amoureuse d'Ulysse qu'elle cherche à retenir sur son île après son naufrage, place celui-ci face à un dilemme : ou bien il reste avec elle et bénéficie alors de l'immortalité ; ou bien il retourne vers sa femme et demeure mortel, sujet au risque et à l'incertitude, à l'inquiétude, au vieillissement. Or Ulysse choisit de retourner

---

9. *Ibid.*, p. 318-319.

à sa vie ordinaire d'homme. Il rechoisit ce qu'il est, sa propre histoire, ses capacités de vertu, d'amour et d'accomplissement qui sont celles de la vie humaine, quoi qu'il en soit de la fragilité que cela suppose.

Son choix met en évidence pour Nussbaum que, quoi qu'il en soit de la légitimité du désir humain d'immortalité, du désir de transcender la condition humaine et d'échapper à la douleur, au risque ou à la mort, il est une beauté

LA FRAGILITÉ DES VIES  
HUMAINES, SI ELLE EST  
SOURCE DE SOUFFRANCE,  
DE BLESSURE OU  
DE HANDICAP, EST  
AUSSI SOURCE DE  
FORMES DE VIE ET  
DU DÉVELOPPEMENT DE  
VERTUS QUE LES DIEUX  
MÊMES LEUR ENVIENT.

propre à la vie d'homme qui la rend finalement préférable. La fragilité des vies humaines, si elle est source de souffrance, de blessure ou de handicap, est aussi source de formes de vie et du développement de vertus que les dieux mêmes leur envient. Une telle reconnaissance de la richesse propre aux vies humaines, à même leurs limitations et pauvretés, est donc une invitation

forte à rechercher une vie bonne inclusive de tout ce qui, pour l'homme, a valeur en soi, quoi qu'il en soit de sa vulnérabilité.

Le « savoir tragique » ainsi acquis au cœur de l'épreuve nous fait donc comprendre que la vulnérabilité est constitutive de la beauté de notre humanité et que la refuser, sans reste, eu égard aux souffrances qu'elle peut aussi générer, n'est autre que refuser d'être homme. Pour nous chrétiens, la compréhension de cette vulnérabilité nous est donnée par la contemplation du Dieu trinitaire qui, en son Fils Jésus-Christ s'est rendu semblable à nous afin de nous ouvrir, à même notre vulnérabilité, le chemin de la vie véritable. ■

# Le temps d'après

## Équipe Lyon 3

**A**u moment où cette réflexion intitulée « temps de crise » a été lancée, au printemps 2020, il s'agissait de saisir avec toute l'intelligence citoyenne et chrétienne possible, ce qui surgissait à ce moment-là, tous les élans, tous les inattendus, les « plus jamais ça », toutes les cogitations pour le « monde d'après »... C'était une heureuse initiative. Nous en sommes aujourd'hui au troisième temps, et nous sommes invités à reprendre tout ce qui a pu être vécu et cogité, y compris bibliquement et théologiquement. Que pouvons-nous dire sur le « temps d'après » où nous sommes ou presque ?

### Retour au monde d'avant

Le problème est que nous ne sommes pas du tout dans un « monde d'après », tel que nous aurions pu l'imaginer au printemps ou même à l'été 2020 ! Nous sommes dans un « monde d'avant » dégradé, à tel point que le mot de « crise » ne peut même plus caractériser ce temps-ci. Finalement, ce n'est pas une crise que nous avons vécue et que nous vivons, c'est une accumulation de bouleversements et « dérèglements », au sens où l'on parle de « dérèglement » climatique. Une accumulation qu'a bien révélée et amplifiée la crise pandémique.

Il suffit de considérer, dans notre situation franco-française, le sort fait aux soignants. Acclamés comme des combattants du front avec tous les travailleurs de « première nécessité » au printemps 2020, ils sont quasiment oubliés



### À PROPOS DES AUTEURS

L'équipe Lyon 3 est une équipe de mission qui comprend sept membres.

EN FAIT, L'ANNÉE  
2021 A RÉVÉLÉ  
L'ACCÉLÉRATION  
DE PLUSIEURS  
DÉRÈGLEMENTS QUI  
SE SUPERPOSENT,  
DONT CERTAINS  
N'ONT RIEN À VOIR  
AVEC LA PANDÉMIE !

aujourd'hui. Il suffit d'écouter les discours des prétendants aux élections présidentielles : il n'y a pas un mot sur l'hôpital ! On espère simplement que ces soignants sauront faire face pour traverser la cinquième et la sixième vague. Or, on sait la passe très difficile dans laquelle sont nos institutions hospitalières, la lassitude, la fatigue généralisée, et la fuite de beaucoup qui

quittent le navire ! En fait, l'année 2021 a révélé l'accélération de plusieurs dérèglements qui se superposent, dont certains n'ont rien à voir avec la pandémie !

## La superposition des dérèglements

Le dérèglement climatique s'accroît, avec l'échec de la COP26. Sans vergogne, le responsable anglais de cette conférence internationale s'est excusé... On croit rêver ! Depuis deux ans, les méga-feux s'installent, la Sibérie devient caniculaire, les sécheresses qui naguère étaient aiguës deviennent chroniques, à l'instar de l'inflammation immunitaire...

Le dérèglement de la politique internationale. Fin août 2021, les Talibans sont revenus au pouvoir en Afghanistan pratiquement sans opposition... Des murs s'érigent pour protéger celles et ceux qui pensent être agressés par les migrants !

Le dérèglement des politiques nationales devenues plus que jamais à court terme, incapables de prendre des mesures structurantes, et surtout d'organiser un débat argumenté. Sans parler des gouvernants dits « il-libéraux »...

Le dérèglement des relations sociales, avec la quasi-disparition des corps intermédiaires et un accroissement spectaculaire des inégalités. Celles et ceux qui parmi nous sont aux Secours populaire ou catholique, ou aux Restos du Cœur, le constatent quotidiennement.

Le dérèglement des relations inter-individuelles avec la difficulté, voire l'impossibilité, de « se parler » entre personnes d'avis différents et de « réseaux » (sociaux ou pas) différents, par exemple sur la question des vaccins...

Le dérèglement informationnel. On n'a jamais eu autant de « *fake news* » ou d'« infox ». La fragmentation sociale est à l'œuvre. Chacun est dans son pré carré, replié sur sa « communauté » et alimenté par les réseaux dits « sociaux ». Complotisme et antivax se portent à merveille : la science et ses résultats sont devenus une affaire d'opinion...

Le dérèglement dans les institutions chrétiennes et en particulier l'Église catholique romaine française avec la CIASE. N'insistons pas !

## Vivre dans un monde dérégulé

Dans ce paysage dérégulé, dans tous ces séismes et ces tremblements de terre, l'espérance chrétienne paraît dérisoire. Alors « que nous est-il demandé de vivre » selon la question proposée par le comité « temps-de-crise » ? Une première manière de répondre pourrait être : tâchons au moins de ne pas désertier le lieu où nous sommes. C'est bien ce que font plusieurs d'entre nous, en s'accrochant aux engagements déjà pris, en trouvant un peu de « joie dans notre fidélité » (oraison du 33<sup>e</sup> dimanche ordinaire), en jouant les colibris qui apportent leur goutte d'eau pour éteindre les méga-incendies...

Une seconde manière de répondre qu'on voit de plus en plus fréquemment parmi les jeunes générations est de « faire autre chose » et de se « reconvertir » : passer à la menuiserie, à la

(perma)culture biologique, au néo-rural. Certains choix forcent le respect. Mais rien de tout cela n'évite les montées inquiétantes des inégalités sociales et environnementales.

DANS CE PAYSAGE  
DÉRÉGLÉ, DANS TOUS  
CES SÉISMES ET CES  
TREMBLEMENTS DE  
TERRE, L'ESPÉRANCE  
CHRÉTIENNE PARAÎT  
DÉRISOIRE. ALORS  
« QUE NOUS EST-IL  
DEMANDÉ DE VIVRE »  
SELON LA QUESTION  
PROPOSÉE PAR LE  
COMITÉ « TEMPS-DE-  
CRISE » ?

« Vers quels changements durables ? » demande encore notre comité *ad hoc*. Ici, l'avenir est plutôt obscurci... Et à supposer que nous changions et que notre action induise quelques changements, seraient-ils durables ? Bien malin qui peut le dire ! Si en leur temps, les COP21, les exemples de luttes sociales évoqués dans *Laudato Si'* et la « sobriété heureuse » de Pierre Rabhi avaient proposé des mobilisations intéressantes, on retombe aujourd'hui dans une asthénie inquiétante, sans horizon...

## Le point d'appui

Reste sûrement un point d'appui possible, du moins de l'intérieur de la foi chrétienne. Ce sont les béatitudes, que l'on peut – pour le moins – résumer par la parole suivante : « Rien ne se fera sans les pauvres. » Ici l'encyclique

MÊME SI NOUS  
NE VOYONS PAS  
– OU PLUS – OÙ  
NOUS ENGAGER  
CONCRÈTEMENT, POUR  
QUELS CHANGEMENTS  
DE VIE, ÊTRE AVEC  
LES PETITS ET  
FOCALISER NOTRE  
ATTENTION SUR  
LES PAUVRES, EST  
SÛREMENT UN BON  
« ORIENT ».

*Laudato Si'* reste pertinente quand elle établit une liaison de principe entre le combat écologique et la question sociale. Même si nous ne voyons pas – ou plus – où nous engager concrètement, pour quels changements de vie, être avec les petits et focaliser notre attention sur les pauvres, est sûrement un bon « orient ». Et rien que pour cela, la fraternité et la solidarité citoyennes et chrétiennes sont bien nécessaires !

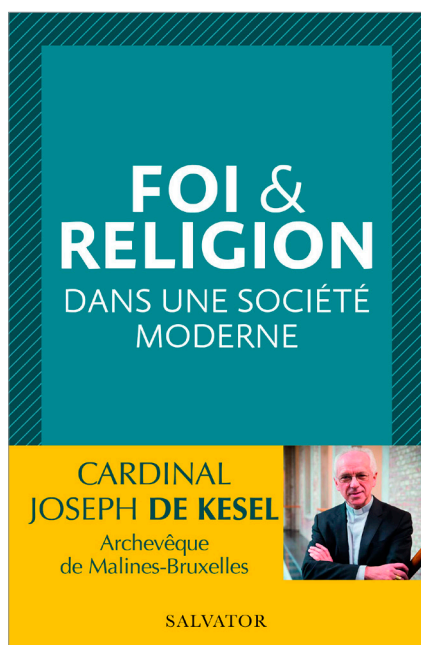
Ce point peut être ressaisi sous mode de la « question de Dieu » que notre comité aborde en fin de proposition. Si cette question est pertinente pour nos interrogations actuelles, c'est par le renversement qu'opèrent les béatitudes et l'incarnation, par la résurrection salvatrice qui partent d'en bas. « Ce qui dans le monde est vil et insignifiant, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est » (1 Co 1, 26). Mais là, nous n'en sommes qu'au commencement... ■

**Équipe Lyon 3 :** Isabelle et Régis Chazot, Léa Courtemanche, Philippe Deterre, Jacqueline Plazy-Vanel, Vincent Plazy, Claire Pryet Demeyere.

# Un livre, un auteur

JOSEPH DE KESEL :  
*FOI ET RELIGION DANS UNE SOCIÉTÉ MODERNE*  
ÉD. SALVATOR, 2021, 140 PAGES

Patrick Royannais



Avec *Foi et religion dans une société moderne*, Joseph De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, propose un texte accessible, pédagogique. Certes, pour qui réfléchit la place de l'Évangile dans la société, il ne présentera sans doute pas de nouveautés. Mais il ouvrira à beaucoup des perspectives sur ce que peut et doit être l'annonce de l'Évangile aujourd'hui en Europe. Qu'un cardinal en soit l'auteur a en outre quelque chose de rassérénant.

Les pages 23 à 40 proposent une histoire du devenir du christianisme comme religion de l'Occident puis de la fin de cette religion culturelle. Il y a déjà plus de quatre décennies, E. Jünger donnait un sens théologique à l'athéisme. Il est possible de comprendre l'opposition politique et sociale à l'Évangile, le détachement de l'Église, non comme une adversité qu'il faudrait combattre, mais comme un moment théologique, purification de la foi, qui manifeste quelque chose de Dieu, impensé jusqu'alors. La conception même de Dieu est changée, il n'est plus nécessaire à ce monde, mais gratuit, grâce, surcroît, excès.

On retrouve ici le même geste. Il s'agit de donner un sens théologique à l'effondrement numérique des Églises en Occident. C'est qu'on ne peut confondre Évangile et culture chrétienne, ainsi que le montrent ceux qui, sans vergogne, défendent ladite culture et s'assoient sur l'Évangile espérant quelques suffrages de plus.

« Pourquoi s'étonner du fait que dans notre société actuelle le nombre des croyants et des chrétiens ait diminué ? C'est le contraire qui serait vraiment étonnant, voire incompréhensible. » (p. 21) « L'Église ne peut plus s'accrocher à sa position culturelle antérieure. Si elle veut envisager son avenir avec foi

« L'ÉGLISE NE PEUT PLUS S'ACCROCHER À SA POSITION CULTURELLE ANTÉRIEURE. SI ELLE VEUT ENVISAGER SON AVENIR AVEC FOI ET CONFIANCE, AVEC AUDACE ET COURAGE, ELLE DOIT L'ACCEPTER. LE CHRISTIANISME EN OCCIDENT N'EST PLUS LA RELIGION CULTURELLE. CETTE CHRÉTIENTÉ N'EXISTE PLUS. »

et confiance, avec audace et courage, elle doit l'accepter. Le christianisme en Occident n'est plus la religion culturelle. Cette chrétienté n'existe plus. » (p. 43)

« La mission ne peut être confondue avec la restauration d'une civilisation chrétienne homogène. [...] la coïncidence entre l'Église et le monde n'est pas une réalité historique mais bien eschatologique. Tant que le monde existe, l'Église vivra dans la "dispersion" »

(p. 103), en diaspora. Et de citer le pape lors de son déplacement au Maroc : « Le problème n'est pas d'être peu nombreux, mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile – c'est là le problème ! – ou une lumière qui n'éclaire plus rien. »

L'Évangile a une pertinence sociale et politique et ne peut être réduit à la sphère privée, comme l'exige un sécularisme extrémiste, ou à l'intériorité individuelle que réclame la fuite en avant dans le religieux. Il demeure ce qu'il a toujours été, une puissance insurrectionnelle, résurrectionnelle, qui

renverse les puissants de leur trône et élève les humbles. « Il faut être aveugle pour ne pas voir comment l'Évangile est source d'humanité véritable. Il est évident que l'Évangile nous engage dans notre vie personnelle, aussi bien familiale que professionnelle. La foi au Christ a tout aussi bien un impact sociétal. [...] L'Évangile ne concerne pas uniquement la dimension religieuse de notre existence. » (p. 59)

Joseph De Kesel rend toute leur force à quelques paroles bibliques comme celle d'Ézéchiel : « Je veux que tu vives » (p. 96). La mission de l'Église n'est pas de prendre un haut-parleur tonitruant pour écraser le monde sous ses slogans, même les meilleurs. Elle est présence, à l'instar des moines de Tibhirine parmi le peuple algérien, qui indique par sa seule existence l'amour du Seigneur pour son peuple. Dieu vit tout ce qu'il avait fait, c'était très bon.

« L'Église peut bien sûr prendre des initiatives missionnaires et développer des méthodes missionnaires. Mais elle est elle-même la méthode. Au sens littéral : le chemin que Dieu a choisi pour faire connaître son nom et son amour. Elle ne fait pas de la mission ; la mission n'est pas une de ses activités, elle est mission. » (p. 111)

L'ÉGLISE PEUT  
BIEN SÛR PRENDRE  
DES INITIATIVES  
MISSIONNAIRES  
ET DÉVELOPPER  
DES MÉTHODES  
MISSIONNAIRES.  
MAIS ELLE EST  
ELLE-MÊME  
LA MÉTHODE.

Trois questions. La remise du rapport de la Ciasa ébranle ce que l'on est en droit d'attendre du christianisme ; les gesticulations d'académiciens auto-proclamés pour en dénigrer les résultats augmentent, s'il est possible, la nausée. La vieille Europe est en guerre, et le Patriarche de Moscou interprète le conflit en Ukraine comme une lutte pour la survie de la civilisation contre les « parades gays ». Il y a de quoi désespérer du christianisme ! Les propos du cardinal De Kesel suffiront-ils à donner à l'Église un peu de crédibilité ?

La mission est affaire de l'Esprit (p. 127) ou de Dieu (p. 129). N'est-ce pas un peu rapide ? Cela ne dénonce-t-il pas une panne de la pensée et de l'action

pastorale ? Qui seront les disciples pour rendre présente la bénédiction, *il faut que tu vives* ? Le modèle de l'Église nord-africaine, composée quasi-exclusivement de baptisés étrangers aux pays, peut-il être généralisé ? Ou bien,

L'INSTITUTION ECCLÉSIALE  
TELLE QU'ELLE SE VIT  
AUJOURD'HUI EMPÊCHE-  
T-ELLE DE SE RECONNAÎTRE  
DISCIPLE, EMPÊCHE-T-ELLE  
DE RECONNAÎTRE  
LES DISCIPLES ?

l'institution ecclésiale telle qu'elle se vit aujourd'hui empêche-t-elle de se reconnaître disciple, empêche-t-elle de reconnaître les disciples ?

La fin du christianisme culturel oblige à redéfinir l'être-chrétien ;

mais c'est de religion plus que d'Évangile que beaucoup ont envie. Les multiples occupations qui accaparent les Marthe de notre société, *a priori* pour de très bonnes raisons, laisseront-elles place, et comment, à Jésus et à son Évangile ? ■

# Résonances

L'ENGAGEMENT CHRÉTIEN  
EN TEMPS DE CRISE

Dominique Fontaine

Ce « temps de crise » que nous avons essayé de penser dans ce numéro nous fait découvrir que nous sommes bien entrés, comme dit Edgar Morin, dans un temps mondial de l'incertitude et que les projets et décisions politiques (et autres) doivent accepter d'être marqués par cette incertitude. Cela marque la façon de s'engager dans la société.

Je vous invite à relire Emmanuel Mounier. Lecteur de Péguy, proche des premiers prêtres-ouvriers, Mounier a lancé, avec des amis du mouvement personneliste, la revue *Esprit*. Il a vécu son engagement chrétien dans ce long « temps de crise » autour de la Deuxième Guerre mondiale. Peut-être pourrait-il nous inspirer 80 ans après ?

Voici ce qu'il écrivait à la fin des années 1940 :

« L'engagement est toujours nécessaire, il est toujours en porte-à-faux. Il oscille entre la répétition éthique et le secret religieux, entre le temps qui le nourrit et l'éternité qui l'inspire. Il est dans le monde sans être tout à fait de ce monde.

L'engagement existentiel est tout le contraire, on le voit, d'une sorte de solidité massive et tranquille, comme on l'entend souvent aujourd'hui. Il met en court-circuit l'inquiétude et l'action que d'aucuns pensent contradictoires. Bien plus, c'est dans la mesure où je suis spectateur, détaché ou intéressé,

que je m'encadre de certitudes avantageuses, fût-ce la certitude de la vanité de toutes choses ; c'est dans la mesure où je suis engagé que je m'introduis dans l'obscurité et dans le pari [...] Je n'ai pas choisi ma place au combat. Je ne sais même pas au juste la signification du combat. Et cependant cette place est mienne, elle est *ma* situation. Le monde où elle m'insère n'est pas le monde mais *mon* monde, à la fois monde perçu et monde agi. Il y

LE MONDE OÙ ELLE  
M'INSÈRE N'EST PAS  
LE MONDE MAIS MON  
MONDE, À LA FOIS MONDE  
PERÇU ET MONDE AGI.

a bien, pour le savant, un monde objet. Mais ce n'est pas le monde de l'expérience. Il est impossible à l'existant de se mettre comme hors du monde pour l'embrasser dans sa totalité, comme un donné exté-

rieur. Ce que je prends pour le monde objectif n'est qu'un compromis entre diverses visions du monde (dont la scientifique) et la mienne. Mon monde est toujours solidaire de mon point de vue. Je le découvre en m'orientant en lui. Ce qui est vrai du monde dans son ensemble l'est de ma situation particulière, qui n'est autre que le monde pour moi. Je n'en suis pas le spectateur. Elle n'est pas un concours de circonstances que je pourrais exprimer en schèmes clairs. Je suis dans ma situation avant de l'élucider et de m'élucider avec elle, et le monde avec nous. Elle n'est pas non plus une vision subjective ; elle déborde toujours la conscience que j'en puis prendre, m'entraîne en avant de moi et de mes réputations ; contrairement à l'idée, elle est opaque, et contrairement au rêve, irrévocable. Elle presse sur moi comme un déterminisme, elle me contraint à une voie étroite et encadrée pour partir à la découverte de l'être. Et cependant elle n'est mienne que si je l'assume avec ma liberté. En se défaisant sans cesse sous l'événement et sous l'effet de mes actes, elle est un choix toujours proposé à ma décision. Sa porte étroite est ma seule chance d'atteindre l'existence : étroitesse est condition de profondeur. Ainsi ma condition est une sorte de nœud obscur que jamais l'idée claire ne pénétrera entièrement car la liberté s'y marie à la nécessité, le possible au réel, le temps à l'éternité, la transcendance à l'immanence, dans un secret que nous ne sommes pas armés pour dévoiler, et qui cependant nous donne la vie. Les plus obscures et les plus essentielles sont ces situations

limites comme la mort, le combat, la souffrance, la faute, qui, à l'extrême pointe de l'expérience, ne m'englobent même plus à la manière des situations courantes, mais me surplombent en quelque sorte, limitent mon intelligence de l'être par un ciel noir où le regard de l'homme ne pénètre pas. »

*Introduction aux existentialismes, 1947,  
Œuvres complètes, t. 3, éd. du Seuil, p. 123-124.*

« Le christianisme est la religion d'une transcendance qui s'incarne dans un univers de personnes, incorporé et historique. Un large secteur de sa vie concrète est donc soumis à des conditions d'espèce, de lieu et de temps, il y exprime sous des figures caduques, et parfois dans des compromis suspects, son inspiration créatrice. Un travail de discernement est incessamment à reprendre entre cette inspiration transcendante et les amalgames qu'elle forme avec l'ambiance historique. Nés dans le temps, ceux-ci disparaissent dans le temps (par exemple la chrétienté médiévale, la liaison trône-autel). Un chrétien sensible à l'importance de l'Incarnation dans sa religion ne méprisera pas ces réalisations historiques à cause de leurs impuretés. Mais il sera vigilant aux déviations visibles ou secrètes qu'elles introduisent dans les valeurs chrétiennes ; et il veillera, au lieu de figer l'éternel dans des formes caduques, à lui préparer incessamment les voies dans chaque paysage historique nouveau. Enfin le personnalisme chrétien soulignera, contre l'individualisme religieux, le caractère communautaire, trop négligé depuis deux siècles, de la foi et de la vie chrétienne. Il se défiera du subjectivisme religieux comme de toute objectivation de l'acte libre qui est au noyau de chaque démarche authentiquement religieuse. »

*Le Personnalisme, 1949,  
Œuvres complètes, t. 3, éd. du Seuil, p. 496. ■*

« LE CHRISTIANISME  
EST LA RELIGION  
D'UNE TRANSCENDANCE  
QUI S'INCARNE  
DANS UN UNIVERS  
DE PERSONNES,  
INCORPORÉ ET  
HISTORIQUE. »

# Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

Nom .....

Prénom ..... Année de naissance .....

Adresse .....

.....

.....

Code postal ..... Ville .....

E-mail .....

Téléphone .....

Abonnement \*  Réabonnement \*

\* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• Lettre aux Communautés  ordinaire : 45 €  de soutien : 50 €

• Offre pour les moins de 35 ans non abonnés  20 €

Je fais un don de :

..... €

Joindre au bulletin votre chèque, libellé à l'ordre de « MDF - Lettre aux Communautés ».

Les chèques de don doivent être séparés de ceux correspondant au réabonnement. Faire deux chèques séparés.

Ci-joint un chèque de : ..... €

## Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer

tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

N'hésitez pas à contacter l'économe de la Communauté  
Mission de France : M. Luc Feillée au 01 43 24 79 58

## LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

**Communauté Mission de France**

**BP 101 - 3, rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex**

**Tél:** 01 43 24 95 95 **Fax:** 01 43 24 79 55 **Courriel:** [secretariat@missiondefrance.fr](mailto:secretariat@missiondefrance.fr)

**Site:** [www.missiondefrance.fr](http://www.missiondefrance.fr)

**Directeur gérant:** Henri VÉDRINE **Responsable:** Nicolas RENARD

**Comité de rédaction:** Henri VÉDRINE, Nicolas RENARD, Bénédicte DU CHAFFAUT, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Guy PASQUIER, Patrick ROYANNAIS, Isabelle SALEMBIER, Gersende de VILLENEUVE, Christophe ROUCOU.

**Relecture:** Michel GROLLEAUD et Bernard MICHOLLET

**Abonnements:** Secrétariat Mission de France **Photos:** Communauté Mission de France

**Réalisation:** Sylvain SISMONDI - Agence Com&Sens - 30, boulevard du Roi - 78000 Versailles  
- [www.cometsens.net](http://www.cometsens.net)

**Secrétaire de rédaction:** Sylvain SISMONDI **Conception graphique:** Mathilda OUDIZ (Agence Kaolin)

**Mise en pages:** Sophie GAVOUYERE **Correction:** Matthieu GOURRIN

**Impression:** Chevillon, Sens (89) - Dépôt légal n° 469 / N° commission paritaire: 1126 G 85660

---

Il s'agit d'aller à l'intérieur de ce qu'on a vécu pour ne pas sous-estimer notre quotidien. Ainsi, le travail de relecture consiste à aller *puiser* l'Esprit, le bon Esprit, qui a soufflé entre les gens... chrétiens ou non.

Les choses de notre temps peuvent devenir des signes... signes de la présence de Dieu, signes de la volonté de Dieu, si elles sont interprétées.

Jean-Christophe Houot

---



Communauté Mission de France  
BP 101 - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex  
Tel : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55  
[secretariat@missiondefrance.fr](mailto:secretariat@missiondefrance.fr) - [missiondefrance.fr](http://missiondefrance.fr)